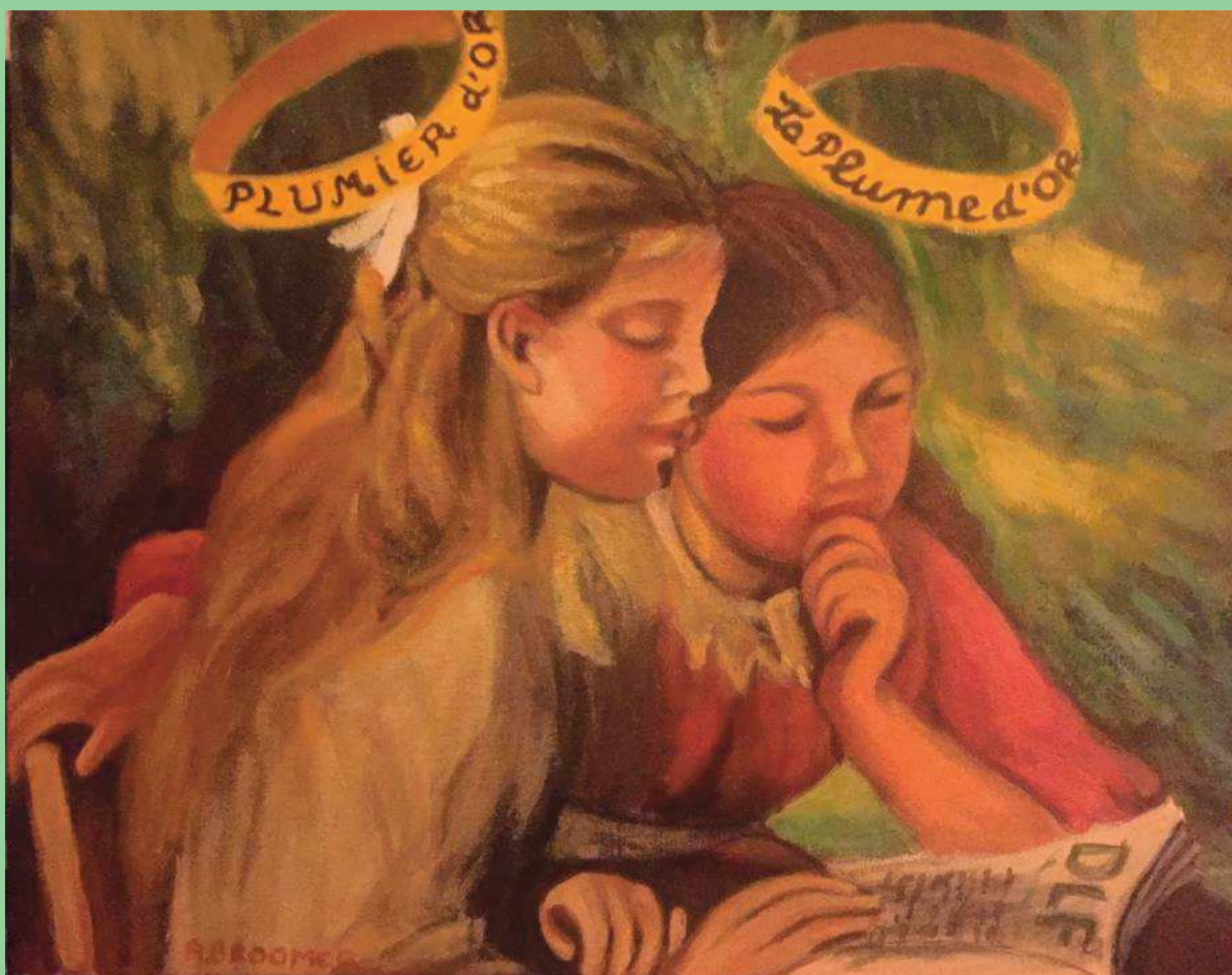


# Défense de la langue française

Les mots français  
stimulaient mon  
imagination...

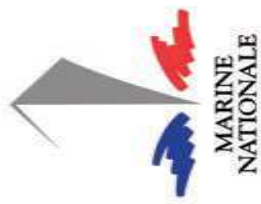
Vassilis Alexakis

promotion et rayonnement



N° 273  
9 €  
3<sup>e</sup> trimestre 2019

Ni laxisme  
ni purisme  
ISSN 1250-7164



Marine nationale



LES  
BELLES  
LETTRES



... sont les mécènes de nos concours.



# Défense de la langue française



N° 273  
juillet - août - septembre 2019

## Du président

- 2 Réflexions.  
*Xavier Darcos,*  
de l'Académie française

## Le français dans le monde

- 6 On parle français à Belfast.  
*Lucie Nizard*
- 8 La Plume d'or.  
*Claude Gangloff*
- 12 *Le Courrier de Floride.*  
*Anne Rosnoblet*
- 14 Taïwan francophile, francophone.  
*Elisabeth de Lesparde*
- 16 Les brèves.  
*Françoise Merle*

## Les langues de l'Europe

- 19 Que choisir ?  
*Véronique Likforman*

## Le français en France

### Vocabulaire

- 22 L'Académie gardienne  
de la langue.
- 23 Mots en péril.  
*Gilles Fau*

- 24 Acceptions et mots nouveaux.
- 25 Les mots en famille.  
*Philippe Le Pape*
- 28 De dictionnaires en dictionnaires.  
*Jean Pruvost*
- 30 Debout les Guillaume !  
*Philippe de Fauville*
- 31 Déconseillé.  
*Alexandre Klimenko*

## Jeux

- 31 Vocabuliste.  
*Jean Laquerbe*
- 32 Trouvez l'auteur.
- 33 Mots croisés de Melchior.

## Style et grammaire

- 34 Le conditionnel.  
*Paule Piednoir*
- 36 Nous l'écrivions jadis.
- 38 L'orthographe, c'est facile !  
*Jean-Pierre Colignon*
- 39 Le saviez-vous ?  
*Jean-Pierre Colignon*  
*André Choplin*

## Humeur / humour

- 43 Apocopes spi.  
*Bernard Leconte*

- 43 L'envolé.  
*Dominique Ben*
- 44 L'invasion des « hein ».  
*Alain Fraitag*
- 46 Va-t'en !  
*Maurice Véret*
- 47 Étranger ou international ?  
*Philippe Jullian-Gaufres*

## Comprendre et agir

- 48 Du dragueur à... la dragueuse.  
*Jacques Groleau*
- 50 Le français, langue de la Raison.  
*Alain Sulmon*
- 54 Origine du nom *de Gaulle.*  
*Stéphane Brabant*

## Le français pour

- 58 Wendy Bouchard.
- 60 Jean Pruvost.

## Nouvelles publications

- 61 *Nicole Vallée*  
*Monika Romani*

## I à XVI

## Vie de l'association

Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Téléphone: 01 42 65 08 87  
Courriel: [dlf.contact@orange.fr](mailto:dlf.contact@orange.fr)  
Site: [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)

Directrice de la publication:  
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI  
91320 Wissous

Revue trimestrielle  
Dépôt légal P-2019-3

Dépôt légal n°8  
CPPAP n°0320 G 83143





# Réflexions

---

**Nous sommes très reconnaissants au président de DLF, Xavier Darcos, d'avoir pris le temps d'assister à l'assemblée générale, le 6 avril, et de s'être adressé aux nombreux participants.**

**Florilège.**

Je suis heureux de retrouver les uns et les autres autour de Défense de la langue française et de féliciter ceux qui y travaillent toute l'année. Je suis bien conscient des activités soutenues de vos élus, de ceux que vous avez choisis pour animer l'association, notamment par la revue. Je me rends compte aussi du succès de DLF quand je vois le grand nombre de candidats qui se présentent aux divers concours, en particulier La Plume d'or pour les étudiants des Alliances françaises.

Je suis heureux aussi de voir apparaître de nouveaux visages. Il faut que les générations futures se passionnent pour le sujet de la langue française. Et je voudrais donner ici trois éléments d'information ou de réflexion.

Premier élément : ce qui touche à la langue française dans les derniers mois a des résultats que je dirais « contrastés ». D'un côté, il y a un retour d'une forme de militantisme très visible de la part des pouvoirs publics. Pour preuve, la décision du président de la République de créer la cité de la Francophonie à Villers-Cotterêts. Le projet est maintenant engagé, avec beaucoup de moyens et un financement de l'État très important. Dans le cadre de mes fonctions de chancelier de l'Institut, je constate aussi que nous recevons d'organismes étrangers de nombreuses demandes d'aide à la création de lieux de savoir en langue française, ou d'interventions dans les pays où le français existe. Ils sont nombreux à s'intéresser à ce qui se passe autour de la langue française, comme, par exemple, les 15 000 abonnés de Canal Académie, essentiellement des étrangers, un chiffre énorme pour un outil si léger.





Résultats contrastés donc, car nous avons eu de très nombreuses attaques contre la langue française, comme nous n'en avons pas connu depuis longtemps. Je pense, en particulier, à tous les débats sur l'écriture inclusive ; je pense à cette manière de mêler la langue française à des querelles ou à des militantismes – féminisme, question du genre ou autres – qui ne sont pas de notre ressort, au fond. On peut en penser ce que l'on veut, mais la langue française n'a pas à être mêlée à ces querelles. Elle est entraînée dans des sujets qui ne sont pas les siens.

Rappelez-vous, il a fallu que l'Académie française se batte pour que l'on n'ait pas un slogan en anglais, « *Made for sharing* », sur la tour Eiffel, lors de la candidature de Paris aux JO 2024. « Prêts à partager » va très bien.

Deuxième remarque. Il ne faut pas oublier l'essentiel : la pureté et la puissance d'une langue, son rayonnement intellectuel, son rayonnement culturel et même son rayonnement économique. Question de puissance mondiale, tout simplement.

Lorsque Richelieu a créé l'Académie française, ce n'était pas seulement pour défendre la langue ; il avait l'intuition qu'une langue pure, précise, contrôlée, organisée, peut devenir une langue de communication internationale. Un siècle plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Europe entière parlait français, comme l'a si bien écrit Marc Fumaroli, grand spécialiste de ces questions. Être défenseur de la langue française, ce n'est pas être un conservateur réactionnaire et effarouché, c'est être le défenseur du français dans le monde et de la France dans le monde. C'est défendre une capacité à faire entendre un mode de pensée, une conception du droit (le droit romain versus la Common Law), une conception des droits de l'homme, une conception de l'écriture et des genres littéraires mêmes. C'est donc un ensemble qui va bien au-delà des querelles locales.

*L'Atlas de la diplomatie française* montre que partout où le français progresse des marchés se gagnent ; partout où nous établissons des relations culturelles fortes, nous sommes bien présents. Lorsque nous organisons des saisons culturelles dans un pays étranger, ce n'est pas seulement pour parler français, mais c'est aussi pour y être présents avec nos entreprises, nos moyens économiques. Je vous ai déjà cité ce fameux





télégramme de Wikileaks : « Méfiez-vous des Français. Lorsqu'ils arrivent à l'étranger, ils vous proposent un roman de Balzac ou un quatuor de Debussy et ils repartent en vous ayant vendu une centrale nucléaire. » C'est exactement cela ! La langue est un moyen d'entrer dans des relations puissantes et sans ces échanges culturels, sans ces échanges linguistiques, il n'y en a pas d'autres non plus évidemment !

Redisons plus souvent et plus systématiquement que ceux qui attaquent la langue, même sur des sujets qui leur paraissent dérisoires, que ceux qui l'affaiblissent ou qui la jettent dans l'arène de conflits politiques ou idéologiques qui ne la concernent pas, nuisent au rayonnement de la France, de ses entreprises, de sa puissance politique au sens le plus large du terme.

Troisième et dernier point. Il sera le plus bref. Pensons, soyons positifs ! En tant que chancelier de l'Institut, j'ai la charge et l'honneur de présider 140 fondations. Derrière cet écran de protestations de personnes qui ne sont jamais contentes et qu'il nous faut supporter à longueur de temps, il y a une multitude d'associations, de fondations, de personnes qui s'engagent. Il y a dans toute la France des trésors de bonne volonté, d'engagement. Il y a ceux qui montent des associations, des organismes à caractère social, philanthropique, éthique même ; ceux qui défendent l'environnement ; ceux qui se préoccupent des enfants souffrant de mal-être, font de l'accompagnement aux devoirs, aident à l'insertion scolaire ; ceux qui soutiennent les initiatives économiques modestes et dotées de peu de moyens. On voit de jeunes chefs d'entreprise qui ont réussi et qui, au mitan de leur vie, se disent : « Il n'y a pas que l'argent qui compte dans la vie, il faut que j'en redonne aux autres » et qui sont prêts à s'engager.

Sachez-le, nous ne sommes pas seuls ! Il faut absolument que nous le fassions savoir et que nous retrouvions dans ce pays l'envie de servir et d'aimer autrui.

**Xavier Darcos**

de l'Académie française



Le

---

---

français

---

---

dans le

---

---

monde

---

---



# On parle français à Belfast

---

L'université de Belfast a organisé, les 26 et 27 avril derniers, un colloque international intitulé « Cultures de l'intime au XIX<sup>e</sup> siècle ». L'événement était bilingue, et très bien organisé pour cela : la moitié des conférences était en anglais, et l'autre en français. J'ai été invitée à faire ma communication en français, et sur un corpus littéraire français, autour du thème « Discours de protection de l'intimité féminine et dévoilements voyeuristes : pudibonderies et impudeurs du roman de mœurs français de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ». Bien que le sujet soit fort précis, et les textes de Zola, Flaubert ou des Goncourt parfois difficiles, puisque employant une langue souvent très recherchée, j'ai été très agréablement surprise des questions du public. Elles démontraient non seulement une réelle compréhension du français littéraire, mais également une maîtrise de notre langue à laquelle les difficultés de prononciation ne faisaient qu'ajouter un charme britannique.

Parmi les intervenants du colloque qui ont choisi de faire leur conférence dans la langue de Molière, la francophonie était fort bien représentée dans sa diversité, puisqu'une conférencière suisse, une québécoise et une algérienne se sont exprimées sur la culture de l'intimité dans les arts français du XIX<sup>e</sup> siècle. Une bibliothécaire hongroise, un professeur polonais, une historienne de l'art flamande et un architecte italien ont également relevé le défi du français avec brio et dans une langue non seulement très correcte, mais parfois délicieusement désuète. Tout ce beau monde bigarré a pu pratiquer le vocabulaire hexagonal dans les pubs de Belfast le soir venu, et la langue de Rabelais n'a pas été écorchée (sinon par des « r » roulés).







Le français est donc respecté et utilisé à la Queen's University de Belfast, et l'on peut se flatter que tant de chercheurs aient délibérément choisi notre langue pour donner leurs conférences en terrain pourtant anglophone.

La culture française n'a pas cessé de rayonner outre-Manche, ni dans tous ces pays européens, en particulier ceux de l'Est, où on l'apprend et l'enseigne avec un zèle qui touche parfois à la ferveur. Notre voisine n'est pas si perfide, qu'elle rassemble ainsi tant de spécialistes pour célébrer notre culture.

Lucie Nizard

**À titre de promotion : chaque abonné  
cité dans la revue reçoit deux exemplaires  
supplémentaires de DLF.**





# La Plume d'or

---

M<sup>me</sup> Jacky Deromedi, sénateur représentant les Français établis hors de France, a reçu au Sénat, lundi 18 mars à 17 heures, pour lui remettre son diplôme, la lauréate de La Plume d'or 2018, Mariya Andreeva, de l'Alliance française de Bourgas en Bulgarie, en présence de l'ambassadeur de Bulgarie, Son Excellence Anguel Tcholakov, accompagné de l'attachée culturelle, M<sup>me</sup> Demetra Duleva, en présence aussi de MM. André Ferrand, ancien sénateur, qui a parrainé dans le passé La Plume d'or, et Loïc Hervé, sénateur et président du groupe d'amitié France-Bulgarie, ainsi que de M<sup>mes</sup> Laurence Lalatonne et Marine Billoir, de la Fondation Alliance française. Les organisateurs du concours assistaient à la cérémonie.

Ce concours, créé en 2000 par Défense de la langue française, dont les objectifs sont la qualité de la langue française et son rayonnement, s'adresse aux étudiants des Alliances françaises de niveau A2.

En 2018, 126 Alliances s'étaient inscrites et des milliers d'étudiants avaient concouru.

Les épreuves se déroulent dans chaque Alliance durant la Semaine de la francophonie. Les trois meilleures copies sont adressées au Sénat qui les transmet au jury parisien, lequel termine la correction.

Des Alliances du monde entier participent : d'Oulan-Bator en Mongolie à Townsville en Australie, de Nagoya au Japon à Lusaka en Zambie, sans oublier de nombreux pays d'Europe et d'Amérique.

Une centaine d'Alliances sont de véritables fidèles, de nouvelles Alliances s'inscrivent aussi grâce à la communication menée par la Fondation Alliance française. En 2019, 125 Alliances se sont inscrites et la grande nouveauté est la participation de deux Alliances de République populaire de Chine.

Mariya Andreeva, jeune femme de dix-neuf ans, a expliqué comment elle avait choisi, dans sa scolarité, sur un coup de cœur, la langue





française, surmonté les difficultés grâce à l'Alliance de Bourgas et grâce à beaucoup de persévérance... Elle rayonnait d'être ainsi célébrée et de profiter du séjour parisien qui lui était offert par DLF : huit jours à Paris, voyage et hôtel, sont la récompense du premier prix de ce concours. Un des membres de DLF lui a servi de cicérone pendant son séjour.

Les autres lauréats reçoivent un diplôme qui atteste donc un bon niveau de langue française et un autre groupe, méritant également, reçoit un diplôme d'encouragement.



© Jean-Marc Schroeder

Claude Gangloff et Mariya Andreeva.

Défense de la langue française a exprimé sa gratitude à M<sup>me</sup> le sénateur Deromedi qui parraine La Plume d'or, à M. de Sinety de la DGLFLF qui permet sa réalisation, à M<sup>mes</sup> Lalatonne et Billoir de la Fondation Alliance française à Paris qui assurent son rayonnement.

Claude Gangloff

## Lauréats de La Plume d'or 2019

|                 |                         |                   |             |
|-----------------|-------------------------|-------------------|-------------|
| 1 <sup>re</sup> | Sumana Ravi             | Bangalore         | Inde        |
| 2 <sup>e</sup>  | Reece Delia             | Marsa             | Malte       |
| 3 <sup>e</sup>  | Uliana Timina           | Nijni Novgorod    | Russie      |
| 4 <sup>e</sup>  | Horia Iorgulescu        | Pitesti           | Roumanie    |
| 5 <sup>e</sup>  | Jane Webber             | Cambridge         | Royaume-Uni |
| 6 <sup>e</sup>  | Jeffrey Chen            | New York          | États-Unis  |
| 7 <sup>e</sup>  | Maria Reus-Degeling     | Bréda             | Pays-Bas    |
| 8 <sup>e</sup>  | Margarita Starodubtseva | Saint-Pétersbourg | Russie      |
| 9 <sup>e</sup>  | Lucia Evangelisti       | Forli             | Italie      |
| 10 <sup>e</sup> | Anita Tachéva           | Bourgas           | Bulgarie    |





Le français dans le monde

|                 |                                     |                   |             |
|-----------------|-------------------------------------|-------------------|-------------|
| 11 <sup>e</sup> | Thomas Henrique Fetti Peresi        | Sao Paulo         | Brésil      |
| 12 <sup>e</sup> | Meerim Baigazieva                   | Bichkek           | Kirghizie   |
| 13 <sup>e</sup> | Anna Sepiashvili                    | Saint-Pétersbourg | Russie      |
| 14 <sup>e</sup> | Dessislava Chaparova                | .....             | Bulgarie    |
| 15 <sup>e</sup> | Anthony Kevins                      | Utrecht           | Pays-Bas    |
| 16 <sup>e</sup> | Zsofia Pavlovics                    | Debrecen          | Hongrie     |
| 17 <sup>e</sup> | Alessandro Speranza                 | Avellino          | Italie      |
| 18 <sup>e</sup> | Maria Regina De Mello Affonso Dutra | Marsa             | Malte       |
| 19 <sup>e</sup> | Betina Montanari Beltrame           | Caxias do Sul     | Brésil      |
| 20 <sup>e</sup> | Sarah Tachi                         | Carrare           | Italie      |
| 21 <sup>e</sup> | Michela Aurora Cristofalo           | Tarente           | Italie      |
| 22 <sup>e</sup> | Petya Kastanova                     | Blagoevgrad       | Bulgarie    |
| 23 <sup>e</sup> | Joachim Raphael Grenade             | Port-Louis        | Île Maurice |
| 24 <sup>e</sup> | Diana Elena Ionescu                 | Constantza        | Roumanie    |
| 25 <sup>e</sup> | Liciane Troian                      | Caxias do Sul     | Brésil      |
| 26 <sup>e</sup> | Svetlana Serebryakova               | Saint-Pétersbourg | Russie      |
| 27 <sup>e</sup> | Josephine Dundas                    | Perth             | Australie   |
| 28 <sup>e</sup> | Akshaya Viswanathan                 | Chennai           | Madras      |
| 29 <sup>e</sup> | Elisa Villa                         | Forli             | Italie      |
| 30 <sup>e</sup> | Ben Erne                            | Utrecht           | Pays-Bas    |
| 31 <sup>e</sup> | Alexandru Catalin Ionescu           | Pitesti           | Roumanie    |
| 32 <sup>e</sup> | Rajalaxmi Pradhan                   | Pondichéry        | Inde        |
| 33 <sup>e</sup> | Shibani Azhagarasan                 | Chennai           | Madras      |
| 34 <sup>e</sup> | Marco Albano                        | Tarente           | Italie      |
| 35 <sup>e</sup> | Yongxing Zeng                       | Shenzhen          | RP de Chine |
| 36 <sup>e</sup> | José Gabriel Espinoza-Marquez       | Aréquipa          | Pérou       |
| 37 <sup>e</sup> | Boyana Ivanova                      | Blagoevgrad       | Bulgarie    |
| 38 <sup>e</sup> | Andrea Rosas Salazar                | Cochabamba        | Bolivie     |
| 39 <sup>e</sup> | Lynda Clerge                        | Cayes             | Haïti       |
| 40 <sup>e</sup> | Ny Hafaliana Koloina Heriniaina     | Antsirabé         | Madagascar  |
| 41 <sup>e</sup> | Ana Karen Vences Amezcua            | Toluca            | Mexique     |
| 42 <sup>e</sup> | Mialitiana Andrianarison            | Majunga           | Madagascar  |
| 43 <sup>e</sup> | Lubunga Sumaili Sinu                | Arusha            | Tanzanie    |
| 44 <sup>e</sup> | Ivan Issouppov                      | Samara            | Russie      |
| 45 <sup>e</sup> | Kate Allen                          | Cambridge         | Royaume-Uni |
| 46 <sup>e</sup> | Ekaterina Ossokina                  | Rostov-sur-le-Don | Russie      |
| 47 <sup>e</sup> | Seda Tonoyan                        | Érévan            | Arménie     |
| 48 <sup>e</sup> | Xiaohui Su                          | Shenzhen          | RP de Chine |
| 49 <sup>e</sup> | Marcell Ba'Na'Ti                    | Pécs              | Hongrie     |
| 50 <sup>e</sup> | Moomal Majee                        | Calcutta          | Inde        |
| 51 <sup>e</sup> | Fabiola Colas                       | Tamatave          | Madagascar  |
| 52 <sup>e</sup> | Kristina Kosakova                   | Banska Bystrica   | Slovaquie   |
| 53 <sup>e</sup> | Liza Tombory                        | Pécs              | Hongrie     |
| 54 <sup>e</sup> | Anne Kravet                         | New York          | États-Unis  |
| 55 <sup>e</sup> | Thomas Beesoo                       | Port-Louis        | Île Maurice |
| 56 <sup>e</sup> | Patimaporn Kulsujaritsup            | Bangkok           | Thaïlande   |
| 57 <sup>e</sup> | Abener Hernandez                    | Managua           | Nicaragua   |
| 58 <sup>e</sup> | Andriantahina Ranantsoa             | Tananarive        | Madagascar  |
| 59 <sup>e</sup> | Alongkot Maiduang                   | Bangkok           | Thaïlande   |
| 60 <sup>e</sup> | Kristian Dragutsan                  | Tiraspol          | Moldavie    |



|                  |                             |               |             |
|------------------|-----------------------------|---------------|-------------|
| 61 <sup>e</sup>  | Finoana Ratolojanahary      | Majunga       | Madagascar  |
| 62 <sup>e</sup>  | Cecilia Aburto Juran        | Concepcion    | Chili       |
| 63 <sup>e</sup>  | Paul Adwiteeya              | Dacca         | Bangladesh  |
| 64 <sup>e</sup>  | Kunja Shrestma              | Katmandou     | Népal       |
| 65 <sup>e</sup>  | Juliana Porto Sales         | Fortaléza     | Brésil      |
| 66 <sup>e</sup>  | Assia Binti Abdoukarim      | Fomboni       | Comores     |
| 67 <sup>e</sup>  | Maria Teodora Pavel         | Ploiesti      | Roumanie    |
| 68 <sup>e</sup>  | Viktoriia Kurganova         | Bichkek       | Kirghizie   |
| 69 <sup>e</sup>  | Supriya Gopi                | Bangalore     | Inde        |
| 70 <sup>e</sup>  | Xiaomin Lian                | Shenzhen      | RP de Chine |
| 71 <sup>e</sup>  | Clinton Jeune               | Jérémie       | Haïti       |
| 72 <sup>e</sup>  | Narantsetseg Enkhtur        | Oulan-Bator   | Mongolie    |
| 73 <sup>e</sup>  | Mary Mentz                  | Townsville    | Australie   |
| 74 <sup>e</sup>  | Elisa Michaska              | Lodz          | Pologne     |
| 75 <sup>e</sup>  | Valeria Calamera            | Caltanissetta | Italie      |
| 76 <sup>e</sup>  | Ellen Opten                 | Bréda         | Pays-Bas    |
| 77 <sup>e</sup>  | Deepa Mahabir               | Bridgetown    | La Barbade  |
| 78 <sup>e</sup>  | Vibha Gopalkrishna          | Hyderabad     | Inde        |
| 79 <sup>e</sup>  | Chantal Kubwimana           | Arusha        | Tanzanie    |
| 80 <sup>e</sup>  | Shagun Handa                | New Delhi     | Inde        |
| 81 <sup>e</sup>  | Erica Sampa                 | Lusaka        | Zambie      |
| 82 <sup>es</sup> | Maya Razananirina           | Tananarive    | Madagascar  |
| 83 <sup>e</sup>  | Maira Diaz-Ruiz             | Montévidéo    | Uruguay     |
| 84 <sup>e</sup>  | Onja Ranivoarisoa           | Tananarive    | Madagascar  |
| 85 <sup>e</sup>  | Alexandra Milisavyevic      | Zagreb        | Croatie     |
| 86 <sup>e</sup>  | Rafaella Colinz Mariz       | Brasilia      | Brésil      |
| 87 <sup>e</sup>  | Ans Von Egeraat             | Roosendaal    | Pays-Bas    |
| 88 <sup>e</sup>  | Soulé Ahamada Madi Fazna    | Fomboni       | Comores     |
| 89 <sup>e</sup>  | Wilbert Luna                | Mexico        | Mexique     |
| 90 <sup>e</sup>  | Mykhailo Lytvynenko         | Kharkov       | Ukraine     |
| 91 <sup>e</sup>  | Paramjot Kaur               | Chandigarh    | Inde        |
| 92 <sup>e</sup>  | Sebastian Correa            | Concepcion    | Chili       |
| 93 <sup>e</sup>  | Sabina Askerova             | Almaty        | Kazakhstan  |
| 94 <sup>e</sup>  | Kristina Kahoutskaia        | Tiraspol      | Moldavie    |
| 95 <sup>e</sup>  | Cesar Daniel Ruiz Tantalean | Chiclayo      | Pérou       |
| 96 <sup>e</sup>  | Eiichi Kubo                 | Nagoya        | Japon       |
| 97 <sup>e</sup>  | Aboubakar Sadik Abdoulaye   | Maradi        | Niger       |
| 98 <sup>e</sup>  | Mari Hovhannisyán           | Érévan        | Arménie     |
| 99 <sup>e</sup>  | Tergel Erdenebayar          | Oulan-Bator   | Mongolie    |
| 100 <sup>e</sup> | Kirk Andrews                | New York      | États-Unis  |



# *Le Courrier de Floride*

---

En arrivant en Floride pour les vacances, je savais que 2 % de la population de cet État américain parlaient français – c'était écrit dans le *Guide du routard* –, ce qui classe notre langue troisième derrière l'anglais et l'espagnol (les hispanophones représentant 70 % de la population à Miami). J'ai pu apprécier le dynamisme de la communauté francophone locale en découvrant à l'hôtel le mensuel gratuit *Le Courrier de Floride*, qui serait lu par des « dizaines de milliers » de personnes à en croire le paragraphe promotionnel qui incite les entreprises à y faire paraître leurs publicités – toutes rédigées en français.

En toute logique, la une du numéro de juin était consacrée au début de la saison des cyclones, mais de nombreuses informations publiées au fil des 16 pages de ce format 43 x 28 cm m'ont semblé suffisamment encourageantes pour me donner envie de leur consacrer un article – les bonnes nouvelles ne sont pas si nombreuses, sachons nous en réjouir quand elles existent !

Page 8, quatre colonnes sont ainsi consacrées à l'État voisin de Louisiane, où paraissent « de nombreux et très intéressants nouveaux médias en français ». Après une introduction qui rappelle que la part des francophones « ayant le français comme langue familiale » est tombée à 2,3 % de la population dans cet État (qui, contrairement à la Floride, fut « il y a quelques décennies, un État francophone »), l'article présente les médias en question, principalement des chaînes ou des émissions diffusées sur internet : une radio de débats en français, Charrer-Veiller, dont le nom vient du verbe *charrer* (causer) et des *veillées* au coin du feu d'avant la télévision, ouverte à tous les auditeurs-internautes, une revue annuelle de poésie, *Feux follets*, qui compte à son comité de rédaction l'écrivain Chase Cormier, lequel anime également Charrer-Veiller<sup>1</sup>, ou encore *Le Bourdon de la Louisiane*, blog fondé par deux jeunes écrivains francophones, dont le





nom renvoie à *L'Abeille de La Nouvelle-Orléans*, journal qui parut pendant quatre-vingt-dix-huit ans, de 1827 à 1925. L'article mentionne également Maurice, ancien animateur vedette de la radio Ouï FM (connu pour accueillir chaque auditeur d'un caverneux « *Allô, qui va là j'te prie ?* »), qui émet dorénavant depuis La Nouvelle-Orléans (il aurait enregistré 214 émissions durant la saison 2017-2018).

Mais retournons en Floride. Encore plus réjouissant, car l'initiative touche les enfants, le concert de Kids United, un groupe de cinq bambins, créé en 2015 et qui (comme son nom ne l'indique pas) « *reprend les plus belles chansons françaises* ». Les trois albums de reprises précédents s'étaient vendus à des « *centaines de milliers d'exemplaires* » et les petits chanteurs interpréteront, le 24 octobre 2019, à Miami Beach, des titres aussi classiques que *La Tendresse*, *Au bout de mes rêves*, *La Ballade des gens heureux*, *Emmenez-moi* ou *Poupée de cire, poupée de son*.

Un petit article nous apprend également que la librairie Books & Books, située dans le très chic quartier de la ville de Coral Gables, organise un « *French Book Club* », au cours duquel elle présente les ouvrages d'écrivains francophones.

Enfin, pour clore de manière amusante cet aperçu de la vie des francophones et du dynamisme du français dans « *l'État où le soleil brille* », je ne résiste pas à l'envie de faire un peu de publicité pour le restaurant My Ami (c'est ainsi qu'on prononce « Miami » en américain), qui propose des spécialités françaises (notamment croque-monsieur et croque-madame). Mais si vous allez au Café Versailles, ne vous attendez pas à manger un bœuf bourguignon... il s'agit en effet d'un restaurant de spécialités cubaines !

**Anne Rosnoblet**

---

1. Voir également <https://astheure.com/2019/01/23/filiere-louisiane-17/>.





# Taiwan francophile, francophone

---

**Un article paru dans *La Croix* le 18 février dernier, signé Dorian Malovic, décrit « la passion des Taïwanais pour la France et la langue française ». En voici les grandes lignes.**

Pourquoi cette passion pour un pays qui ne fut jamais lié à l'Empire colonial français ? C'est à la politique culturelle française qu'il faut rendre hommage, soutenue par l'actuelle ministre de la Culture, francophone, diplômée de l'université de Nanterre (et ses prédécesseurs).

« La curiosité pour la langue française prend sa source dans l'enseignement du français dans les lycées et les universités », explique un Français qui vit sur l'île depuis onze ans. Une curiosité nourrie par l'Association des professeurs taïwanais de français, par l'Association taïwanaise des traducteurs de français et par le Bureau français de Taïpei. Ce bureau, au rôle d'une ambassade de France officieuse, encourage les échanges entre Taïwan et la France. Sur le plan culturel, le Bureau promeut les formations supérieures françaises, et assure la coordination de l'Alliance française et de divers centres d'études français. La librairie française, Le Pigeonnier, assure, elle, « un autre relais pour les passionnés ».

Apprécié en tant que « vecteur de pensée », le français ouvre à notre esprit cartésien et démocratique, et permet un élargissement de la pensée politique. Il « ouvre d'autres visions du monde », explique une traductrice/interprète diplômée de l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales).







Le Salon du livre, tenu en février, a accueilli 580 000 visiteurs (contre 160 000 à Livre Paris 2019) ; près de 200 livres français, romans et autres, ont été traduits ; 80 films ont été achetés à la France, et une trentaine d'évènements culturels se tiennent chaque année.

Laissons le dernier mot à l'actuelle présidente du conseil d'administration de Public Television Service, Tchen Yu-Chiou, qui vécut une dizaine d'années en France et y a reçu les insignes de chevalier de la Légion d'honneur : « **La France est mon second pays, nous sommes faits pour nous entendre. Nous partageons la même âme.** »

**Elisabeth de Lespada**

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....





# Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

## — France

• Quelques prix décernés par l'Académie française.

- Francophonie :

Grand Prix à Abdeljalil Lahjomri, secrétaire perpétuel de l'Académie du Royaume du Maroc, et à Petr Král, poète tchèque ; et Grande Médaille à Jean Pruvost (voir p. XII).

- Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises à Silvia Baron Supervielle, femme de lettres franco-argentine ; Nurith Aviv, cinéaste israélienne ; Tahar Bekri, poète tunisien, et Marie-Noëlle Craissati, d'origine égyptienne, fondatrice des éditions Alexandrines qui publient notamment la collection « Le Paris des écrivains ».

- Grande Médaille de la chanson française à Vincent Delerm.

• Le 5 octobre, à Reims, au cours du congrès du Richelieu international, le prix littéraire Richelieu de la francophonie sera remis à la Tchèque Lenka Hornakova-Civade pour son roman *Une verrière sous le ciel* (Alma Édition, 2018, 250 p., 18,50 €).

• La Fête du livre de Saint-Étienne aura lieu du 17 au 20 octobre. Marraines : Françoise Bourdin et Anne Gosciniy.

• « L'Œuvre recomposée. Regroupement et agencement des écrits littéraires de la Renaissance à nos jours », tel est le titre du colloque international, qui se tiendra, à Mulhouse, les 14 et 15 novembre, à l'université de Haute-Alsace.

• Les 24<sup>es</sup> Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais se tiendront à Villefranche-sur-Saône, du 11 au 17 novembre.

• La 25<sup>e</sup> Semaine de la langue française et de la Francophonie se tiendra du 14 au 22 mars 2020. Et voici les dix mots choisis « au fil de l'eau » : *aquarelle, à vau-l'eau, engloutir, fluide, mangrove, oasis, ondée, plouf, ruisseler, spitant (en Belgique, « qui pétille, qui éclabousse »)*.

—

## Brésil

La Fédération brésilienne des professeurs de français organise son XXII<sup>e</sup> Congrès à Brasilia, du 8 au 11 octobre. Thème : « Le français en action : variations et créations ».

—

L'AUF\* a attribué son 9<sup>e</sup> prix de la Francophonie pour jeunes chercheurs à quatre professeurs d'universités du Maroc, de Tunisie et du Canada-Québec (dont une biologiste française, Amélie Marsot).

—

## Belgique

À lire dans *Nouvelles de Flandre* (n° 93), revue de l'APFF\*, le dossier d'Anne-Françoise Counet, sur le Liban, ses langues, ses religions, ses musées, etc.

—

## Canada

• 72<sup>e</sup> congrès de l'ACELF\*, du 3 au 5 octobre, à Ottawa. Thème : « Nouveau monde, nouveaux horizons. Inspirer les jeunes avec des approches innovantes ».

• 16<sup>e</sup> Salon du livre de la péninsule acadienne, du 10 au 13 octobre, à Shippagan.

• Salon du livre de l'Estrie, du 17 au 20 octobre, à Sherbrooke.

• Salon du livre de Rimouski, du 7 au 10 novembre.

• 33<sup>e</sup> Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA), du 14 au 22 novembre, à Moncton.





• **Congrès annuel de l'AQPF\***, du 13 au 15 novembre, à Laval. Thème : « *Le français, une langue de cultures* ».

• **Salon du livre de Montréal**, du 20 au 25 novembre.

• **Salon du livre de Toronto**, du 4 au 7 décembre.

#### — États-Unis

• **À la fin de l'été a été inaugurée une route touristique de 750 km, reliant les villes francophones de Nouvelle-Angleterre; la moitié de leur population parlait français à la suite de l'exode des Québécois (entre 1840 et 1930) vers les cités industrielles de l'est des États-Unis.**

(À lire sur le site *France-Amérique*.)

• **L'association France-Louisiane Franco-Américanie reporte au mois d'avril 2020 le voyage en Louisiane et au Texas.**

#### — Publications

• **Viennent de paraître, sous le titre *Français, langue ardente*, les neuf volumes des Actes du Congrès mondial de Liège - juillet 2016.** (Version numérique 50 €, version imprimée : 130 €.)

• **L'Académie des sciences d'outre-mer a publié *La Nouvelle-Orléans 1718-2018. Regards sur trois siècles d'histoire partagée*, sous la direction de Dominique Barjot et Denis Vialou**

(**Maisonneuve & Larose, et Hémisphères, 800 p., 30 €**).

— Les ministres chargés de la Francophonie des 88 États et gouvernements membres de l'OIF\* se réuniront à Monaco, les 30 et 31 octobre, pour la 36<sup>e</sup> session de la Conférence ministérielle de la Francophonie. Thème : « *Réconcilier l'humanité et la planète : perspectives dans l'espace francophone à la veille des 50 ans de l'OIF* ».

— « **Nous avons fait du français la seconde langue étrangère obligatoire de l'enseignement à la place de l'anglais** », dit le directeur de l'EPYM\*, en Haut-Karabagh (*Transcaucasie*).

#### — Allemagne

**Le 35<sup>e</sup> Festival international du film francophone de Tübingen / Stuttgart aura lieu du 30 octobre au 6 novembre.**

#### — Algérie

**Du 30 octobre au 9 novembre, au 24<sup>e</sup> Salon international du livre d'Alger (SILA), l'invité d'honneur sera le Koweït et l'invité spécial Charjah, l'un des Émirats arabes unis.**

— **À regarder sur YouTube un Américain qui fustige la « franglôlâtrie » :** <https://youtu.be/cLOgzLwrx4Y>.

#### — Liban

**Le 26<sup>e</sup> Salon du livre francophone de Beyrouth se tiendra du 9 au 17 novembre.**

#### — Cameroun

**Les 48<sup>es</sup> Assises internationales de la presse francophone se tiendront à Yaoundé du 18 au 22 novembre. Thème : « *Journalisme d'émotion, journalisme d'information ?* »**

— **Le CAVILAM et l'Alliance française ont créé AEGA, jeu d'évasion numérique : « *La langue française est en danger... Arrivez-vous à la sauver ?* »**

#### Françoise Merle

\*ACELF

Association canadienne d'éducation de langue française

\*APFF

Association pour la promotion de la francophonie en Flandre

\*AQPF

Association québécoise des professeurs de français

\*AUF

Agence universitaire de la Francophonie

\*EPYM

École professionnelle Yeznik Mozián

\*OIF

Organisation internationale de la Francophonie



Les

---

langues

---

de

---

l'Europe

---



# Que choisir ?

---

Désunis dans l'uniformité ou enfin *Unis dans la diversité...*

Pourquoi ne pas tenir compte du Brexit annoncé pour préparer sans attendre la suppression de l'anglais des langues officielles et des langues de travail de l'Europe ?

Ce serait un signal fort et un moyen de dire à ses citoyens, et au monde, qu'avec ou sans le Royaume-Uni, l'Union européenne a décidé de rendre enfin leur place à ses langues et à sa richesse culturelle. Et de prendre elle-même toute sa place parmi les puissances politiques et économiques plutôt que de se laisser insidieusement coloniser.

Les partisans du maintien de l'anglais sous prétexte que ce serait plus simple n'en ont pas mesuré les conséquences : l'emploi incontrôlé, illégal parfois, de l'anglais au sein des institutions européennes n'a pas « simplifié » les échanges, il les a uniformisés, et rendus inintelligibles pour une majorité d'Européens – y compris pour bien des responsables politiques ou fonctionnaires qui se couperaient la langue plutôt que d'avouer qu'ils ne pratiquent qu'un anglais réduit et qu'ils se font souvent dominer par les champions des intérêts anglo-saxons faute d'une maîtrise parfaite des nuances de l'anglais.

Ce n'est pas parce que « l'anglais est plus facile à utiliser » qu'il a pu s'imposer, mais parce qu'il a été imposé, malgré son imprécision, par ceux qui avaient tout à y gagner, sans se soucier des intérêts de l'Europe et de ses citoyens.

Les Britanniques et les Anglo-Saxons en général sont quant à eux, et contrairement à beaucoup d'Européens, bien conscients des énormes avantages économiques offerts sur un plateau – servilement tendu – par l'hégémonie de l'anglais.

Au point de tenter une campagne, via *The Economist*, pour prétendre imposer l'anglais comme unique langue de l'Europe... arguant que ce





## Les langues de l'Europe

serait une langue neutre, puisqu'elle ne serait la langue officielle d'aucun pays de l'Union européenne.

Le ridicule des arguments avancés par cet hebdomadaire britannique ferait sourire (langue « neutre », sérieusement ?), si l'Europe n'avait prouvé qu'en matière de ridicule linguistique elle sait parfois se montrer à la pointe.

Le chemin vers un renouveau et une refonte de l'Union – à laquelle le Royaume-Uni, faut-il le rappeler, n'a jamais voulu adhérer sinon pour profiter du marché européen – passent par une première étape, la réappropriation de nos langues ; donc de nos regards sur le monde, et de l'influence de ces regards.

C'est maintenant qu'il faut agir, tout s'y prête : plus aucun pays avec l'anglais pour langue officielle, la plupart des dirigeants actuels polyglottes, une percée prometteuse de l'intercompréhension, sans oublier une prise de conscience dans de nombreux pays des inconvénients d'un pseudo-anglais source de quiproquos et de méfiance.

Gouverner, c'est prévoir, alors enfin une ambition à long terme ? L'allemand, le français pour langues de travail, c'est insuffisant ; il faut y ajouter l'italien, langue d'un des pays fondateurs, et l'espagnol, parlé par plus de 400 millions de locuteurs natifs.

Quatre langues de travail, le développement de traductions automatiques qui ne passent pas par l'anglais, de vrais traducteurs pour les contrôler et pour les traductions importantes, des interprètes, la mise en place dans les écoles et en ligne de cours d'intercompréhension, l'abandon du snobisme tout-à-l'anglais datant des années 1950 et devenu une mauvaise habitude...

L'Europe peut le faire ! Nous avons encore le choix.

**Véronique Likforman**

Délégation DLF Bruxelles-Europe



Le

---

français

---

en

---

France

---

---



# L'Académie

## gardienne de la langue\*

---

### *N'hésiter pas à m'écrire pour* **Ne pas hésiter à m'écrire\***

Emplois fautifs

Les verbes du premier groupe sont homophones à l'infinitif et à la deuxième personne du pluriel de l'impératif : *chanter, chantez* ; *danser, dansez*. En général, on ne les confond pas, mais l'infinitif a parfois aussi une valeur d'impératif. Dans les recettes de cuisine, par exemple, on lit aussi bien *verser l'huile, battre les œufs en neige* que *versez l'huile, battez les œufs en neige*. Les problèmes se posent à la forme négative car, selon que l'on a l'un ou l'autre de ces modes, la place des éléments *ne* et *pas*, qui composent la négation, ne sera pas exactement la même. On écrit en effet *n'hésitez pas*, en intercalant l'impératif entre ces deux éléments, mais *ne pas hésiter*, en les plaçant cette fois-ci devant l'infinitif.

| On dit   | On ne dit pas   |
|--|---|
| Ne pas se pencher, ne vous penchez pas             | <i>Ne pas se penchez, ne vous pencher pas</i>             |
| Ne pas plier le document, ne pliez pas le document | <i>Ne pas pliez le document, ne plier pas le document</i> |

\* \* \*

### *Quelle en est sa signification ? pour* **Quelle en est la signification ?\***

Emplois fautifs

Le pronom personnel *en* remplace un nom complément précédé de la préposition *de* : *Il revient de la gare, il en revient* ; *L'ânesse mange de l'herbe, elle en mange*. Ce complément a souvent une valeur de détermination : *Quelle est la durée du voyage ? quelle en est la durée ?* Il convient de ne pas redoubler cette détermination par un possessif ; et de même qu'on ne dit pas « *Quelle est sa signification de cet évènement ?* » on ne doit pas dire « *Quelle en est sa signification ?* »

| On dit  | On ne dit pas   |
|---|---|
| Quel est le coût de cette robe, quel en est le coût ? | <i>Quel est le coût de cette robe, quel en est son coût ?</i> |

\* À lire sur le site de l'Académie, à la rubrique « Dire, ne pas dire » (4 juillet 2019).







# Mots en péril

**Hommage à un grand écrivain disparu, Jean d'Ormesson (1925-2017). Dans son roman *Une fête en larmes* (Robert Laffont, p. 182-183), le narrateur, à l'évidence Jean d'O, évoque pour Clara, jeune journaliste venue l'interviewer, des mots rares qui méritent d'être partagés.**

**CAVALCADOUR** : adj. **1.** Qui s'occupe des chevaux et des écuries d'un prince ou d'un roi et l'accompagne dans ses déplacements d'apparat. **2.** Qui accompagne une dame.

« *Il [le pauvre étudiant] s'était vu en amoureux cavalcadour piaffant à côté du wiski de la marquise de B.* » (Musset.)

**CAVILLATION** : n. f. **1.** Terme de barreau et de controverse. Mauvaise chicane, dérision, moquerie.

**2.** Raisonnement subtil et spécieux, captieux.

« *On a objecté à cette définition l'existence de désirs sans aucun pouvoir correspondant et Kant n'a répondu que par une cavillation littéraire.* » (Ch. Renouvier, 1815-1903.)

**MANICORDION** : n. m. **1.** Instrument à cordes réputé pour la finesse de son timbre mais à la faible portée sonore. **Jouer du manicordion** : **1.** Se dit d'une jeune fille qui entretient un amour secret. **2.** Commettre un adultère, mener une vie volage en parlant d'une femme.

« *Manicordion – c'est un instrument à cordes du genre clavecin –, utilisé surtout par allusion à des amours clandestines et secrètes : "Elle a longtemps joué du manicordion".* » (Jean d'Ormesson, *op. cit.*)

Attesté a priori dans aucun dictionnaire, le mot suivant est-il une création de cet écrivain ?

**ACCISÈME** : n. m. « *L'accisème c'est le refus apparent et trompeur de ce qu'on souhaite. À tort ou à raison, les anciens grammairiens faisaient venir ce mot d'Aco, une nymphe ou une créature de ce genre, qui, comme beaucoup de femmes, n'exprimait ses désirs que par des refus.* » (Jean d'Ormesson, *op. cit.*)

**Gilles Fau**

Délégation du Lot





# Acceptions et mots nouveaux\*

**CYBERRENSEIGNEMENT** (pour *computer network exploitation [CNE]*) : Ensemble des opérations menées dans le cyberspace par un État, consistant à infiltrer les systèmes informatiques d'une organisation et à s'emparer de données pour exploiter, à des fins opérationnelles, les renseignements ainsi recueillis.

Note : On trouve aussi, dans le langage professionnel, le terme **EXPLOITATION INFORMATIQUE** (EI).

**DRONE ARMÉ** (pour *attack drone, combat drone, unmanned combat aerial vehicle [UCAV], unmanned combat air vehicle [UCAV]*) : Drone qui est piloté et équipé d'un système d'armes pour neutraliser ou détruire un objectif.

\* \* \*

**ENSEIGNEMENT PARALLÈLE** (pour *shadow education*) : Système d'enseignement payant, dispensé hors de l'institution scolaire ou universitaire, dont le but est d'améliorer les performances des élèves ou des étudiants sans se substituer à celle-ci.

Note : L'enseignement parallèle doit être distingué du soutien scolaire, qui vise à

aider ponctuellement des élèves et n'est pas toujours apporté à titre onéreux.

**HUMANITÉS NUMÉRIQUES** (pour *digital humanities*) : Domaine de recherche et d'enseignement au croisement de l'informatique et des lettres, des arts, des sciences humaines et des sciences sociales, visant à produire et à partager des savoirs, des méthodes et de nouveaux objets de connaissance à partir d'un corpus de données numériques.

**JEU D'ÉVASION** (pour *escape game*) : Jeu, construit autour d'un scénario, qui consiste à résoudre, collectivement et dans un temps limité, un problème ou une énigme afin de s'échapper d'un espace clos, qu'il soit réel ou virtuel.

**LUDIFICATION** (pour *gamification*) : Utilisation de ressorts ludiques dans une démarche pédagogique ou mercatique.

**PUBLICATION DE DONNÉES** (pour *data paper [DP]*) : Document publié qui présente, selon des normes déterminées, des données brutes relatives à une activité de recherche scientifique.

\* Extraits de « Vocabulaire de la défense » et « Vocabulaire de l'éducation et de l'enseignement supérieur », publiés au *Journal officiel* respectivement le 29 juin et le 9 juillet 2019. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site *France Terme*.





# Les mots en famille

## « Vintage » ? Vous avez dit « vintage » ?

« – Dites-moi, j’ai dit “**vintage**”, comme c’est étrange ! Pourquoi aurais-je dit “**vintage**” ?

– Je vous assure, mon cher cousin, que vous avez dit “**vintage**”.

– Moi, j’ai dit “**vintage**”, comme c’est bizarre ! »

En pastichant l’inoubliable dialogue entre Louis Jovet et Michel Simon dans le film de Marcel Carné, *Drôle de drame*, nous découvrons un mot tout à fait bizarre, devenu aujourd’hui à la mode et qui envahit les médias !

Savez-vous que cet anglicisme, « **vintage** », vient en fait du mot français **vendange** ?

Voilà qui est encore plus bizarre !

Mais quel rapport y aurait-il entre **vintage** et les **vendanges** ? Pour suivre le cheminement, en effet fort étrange, d’un mot à l’autre, il y a plus d’un pas à franchir.

**Vintage**, francisé [vɛ̃tɑʒ], provient de l’ancien français *vendange* en passant par l’anglo-normand *vendenge* qui sera repris par le moyen anglais *vendage*, *vyndage*. L’anglais moderne en fera *vintage*.

L’*Oxford Advanced Learner’s Dictionary of Current English* note que ce mot, après avoir eu à l’origine le même sens que « vendange » en français, a pris ensuite celui de « la saison des vendanges », pour finir par désigner en œnologie un vin millésimé, surtout pour le porto.

Ainsi, l’expression latine « *Bonum vinum laetificat cor hominis* », « le bon vin réjouit le cœur de l’homme », nous renverrait donc à un vin millésimé. Ce bon vin serait maintenant qualifié à notre époque de **vintage**. Il n’est donc pas étonnant que la France, pays qui s’enorgueillit de moult vins millésimés, ait prêté aux Anglais un mot qui nous soit revenu bonifié.





Là aurait pu s'arrêter le voyage sémantique de notre mot, attesté dans le Robert depuis 1967 avec le sens de « millésimé », mais une nouvelle idée a surgi dans les années 1980. Ainsi est-on passé du sens de « millésimé » à l'idée de ce qui est « daté », donc ce qui est « rétro ».

Depuis 1980, ce mot est utilisé en français avec le sens de « rétro ». Il désigne dans la mode un vêtement ou un accessoire ancien, datant de l'époque où il a été créé.



Depuis la fin des années 2000, la vogue du **vintage** est telle que le mot est désormais utilisé au XXI<sup>e</sup> siècle pour toute pièce un tant soit peu rétro (disque vinyle, automobile, appareil, meuble, etc.). L'usage tend également à qualifier de **vintage** des objets modernes conçus pour ressembler à des objets d'époque.

En matière de photographie, on parle aussi de **tirage vintage**

pour désigner un tirage argentique. Pour les voitures, **le style vintage** désigne les productions reprenant les codes des classiques de carrosseries des années 1950 et 1960.

Cet engouement pour le **vintage** ne doit pas pour autant nous faire oublier les **vendanges** dont ce mot est issu.

Ah, le temps des **vendanges** ! Contrairement à ce que pensait Paul Fort, le bonheur ne serait plus dans le pré, mais dans la vigne au moment des **vendanges** !

Avec Marie Laforêt, nous pourrions même chanter :

*« Nous les referons ensemble, nous les referons ensemble,  
Demain les vendanges de l'amour. »*





C'est le mot latin *vindemia*, lui-même composé de *vinum*, « le vin », et du verbe *demere*, « enlever, prendre », qui a donné le mot **vendange**. L'idée est claire, le sens premier est de détacher le raisin de la vigne. Le mot est largement répandu dans les langues romanes, *vendimia* en espagnol, *vendemmia* en italien, *vindima* en portugais.

Au moment de la Révolution française, Fabre d'Églantine, auteur du calendrier républicain, fit du temps des vendanges un temps privilégié en appelant cette période de l'année « **vendémiaire** ». Ce mois, devenu le premier mois de l'année, correspondait à la période allant du 22 septembre au 21 octobre du calendrier grégorien.

Le dieu de la vigne et du vin, Dionysos chez les Grecs ou Bacchus chez les Romains, se trouva donc parfaitement honoré. Il ne savait pas encore qu'il deviendrait un dieu **vintage** !

### Philippe Le Pape

Délégation de Touraine



**Beaucoup d'associations rencontrent des difficultés financières. DLF n'échappe pas à cette fatalité et traverse une période difficile. Aidez-la à poursuivre son combat au service de la langue française. Diminuez vos impôts, donnez à DLF. La moindre contribution sera bienvenue !**



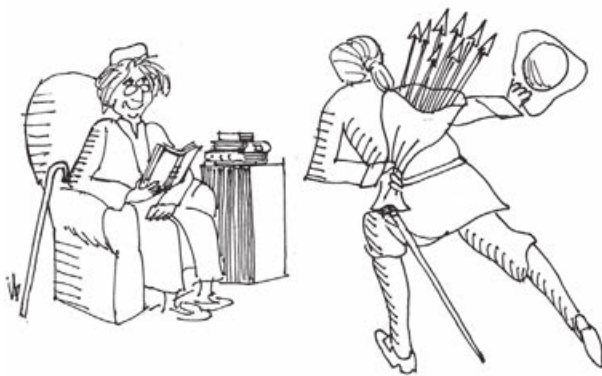


# De dictionnaires en dictionnaires

## « LE FRANÇAIS AIME LES TRAITIS... »

Paru en 1818, donc sous Louis XVIII et au tout début de la seconde Restauration, le *Dictionnaire des gens du monde, à l'usage de la Cour et de la Ville*, s'ouvre dès sa deuxième édition, de la même année, sur un savoureux Avant-propos.

De même aune que les 1 280 articles qui suivent, voici en effet l'auteur, Alexandre Baudouin, imaginant l'intervention inopinée d'un ami : « Je me préparais à faire imprimer la seconde édition, ... lorsqu'un de mes amis, homme d'un caractère assez morose et fort peu encourageant pour les jeunes auteurs, arriva chez moi : nous eûmes ensemble l'entretien qu'on va lire. » Et



commence alors un dialogue de cinq pages, « l'ami » soulignant d'emblée qu'il trouvait dans l'ouvrage « un grand nombre de passages » qu'il avait lus ailleurs. Et l'auteur de répondre : « Qu'importe... Il faut de la profondeur aux Anglais, de la mélancolie aux Allemands ; le

Français aime les traits, les saillies, les aperçus ingénieux et rapides », mais comme « ils sont épars dans des ouvrages » il fallait bien en cueillir les plus belles fleurs. Ce que justifie le millier d'articles proposés.

Perce indéniablement l'influence de La Rochefoucauld dont les *Réflexions ou Sentences et Maximes morales* parues en 1664 ne laissent guère de place aux bons sentiments, l'être humain y étant presque systématiquement présenté comme ne songeant qu'à son intérêt. Ainsi en est-il également d'Alexandre Baudouin qui n'est pas sans





faire écho à ce cynisme, par exemple à l'article consacré aux « amis ». « Les méchants n'ont que des complices, les voluptueux ont des compagnons de débauche, les intéressés ont des associés, les politiques assemblent des factieux, le commun des hommes oisifs a des liaisons, les princes ont des courtisans, les hommes vertueux ont seuls des amis. » La définition de l'amitié n'est pas plus engageante : « On prodigue ce nom à des ménagements réciproques d'intérêts ; à un simple échange de bons offices, qui ne sont que l'effet de la politesse. » Si cependant on ne partage pas du tout ce point de vue, un espoir est permis : « La véritable amitié, si elle existe, est le sentiment le plus pur que l'homme puisse éprouver. » C'est la formule qu'on retiendra !

Il y a des remarques qui ne portent pas sur les éternelles faiblesses humaines, mais au contraire sur des lieux devenus familiers, même si leur histoire est somme toute récente et si la réalité du lieu, en l'occurrence le café, né au XVIII<sup>e</sup> siècle, a quelque peu évolué : « Café. Arche de Noé, où l'on voit plusieurs espèces de bêtes rassemblées : on y parle sans rien dire ; on y discute sans s'entendre ; on y [fait de la] politique sans avoir la moindre idée du gouvernement ; on y médite sans haine ; on y calomnie sans aversion ; on en sort sans savoir rien de plus que quand on y est entré. » Avouons-le, on est très proche d'une réalité intangible.

Pour qui préfère les définitions courtes, on admettra volontiers que le « voyage » soit défini comme une « matière à mensonge ». Enfin, on est parfois très proche de la définition des verbicrucistes laissant deviner un mot, en jouant de quelques facettes plus ou moins ironiques. Par exemple, dans le domaine de l'humour noir, que deviner en évoquant la « diligence qui conduit à l'autre monde, et dans laquelle il y a toujours de la place » ? Le sinistre « corbillard ». Et que cache « la fin d'une conversation et le commencement d'un duel » ? Un outrageant « soufflet ». Et qui est défini comme « martyr de la musique » ? Le « castrat ».

En définitive, on sait gré à Alexandre Baudouin de ne pas avoir épinglé le mot *conclusion*. Qu'aurait-il imaginé ? « Toujours trop longue » ? En épigraphe, il nous met en garde : « Les longs ouvrages font peur. » Il est temps de conclure la chronique sous peine de faire peur !

Jean Pruvost





# Debout, les Guillaume !

Eh bien, savez-vous que ce prénom a été un temps symbole de ruse et de tromperie ? Si vous demandez pourquoi, peut-être aurez-vous perspicacement remarqué que dans *anguille* et *Guillaume* on trouve *guille*.

L'anguille est un charognard qui vit surtout la nuit, car elle n'aime pas la lumière. Dans la journée, elle a donc plutôt tendance à se cacher et le dessous des rochers est incontestablement une bonne adresse.

C'est pourquoi, à l'époque où ces animaux pullulaient et faisaient le bonheur des gastronomes, il n'était pas rare, en soulevant une pierre sous l'eau, de déloger une anguille. Le sens de « tromperie cachée » viendrait du lien établi plus ou moins consciemment ou d'un jeu de mots entre l'anguille et les deux formes de l'ancien verbe *guiller*.

Le premier, venu du hollandais et signifiant normalement « fermenter (à propos de la bière) », avait aussi le sens d'« éviter le combat, se faufiler », un peu comme l'anguille qui tente de s'échapper lorsque quelqu'un cherche à l'attraper. Le second *guiller* vient du francique *wigila*, « ruse, astuce », et signifiait « tromper », d'où également la dénomination de *Guillaume* pour suggérer la tromperie.

Enfin, l'anguille était souvent assimilée à un serpent, animal fourbe. Voilà donc suffisamment d'ingrédients pour que notre pauvre anguille, qui ne demandait rien à personne, devienne ainsi le symbole de la perfidie, de la tromperie, de la fourberie.

## Philippe de Fauville

**NDLR :** Notons aussi, mais en avouant que le rapport avec le verbe *guiller* n'est que probable selon le Robert, l'existence du mot *guilléri*, qui désigne le chant du moineau (onomatopée ?) ou le petit oiseau lui-même. Souvenons-nous également de « compère Guilléri, te lairas-tu mourir », personnage d'une chanson de notre enfance. Enfin, sous la plume de Héroard, médecin mémorialiste de Louis XIII, « *la guillery* » désigne tout crûment... la verge du jeune roi, que, dans l'innocence joueuse de son premier âge, il exhibait volontiers... (Philippe Ariès, *L'Enfant et la Vie familiale sous l'Ancien Régime*).







# Déconseillé

**Burn-out** [bœrnaut] n. m. [...] angl. "surmenage"). [...] le terme de *burnout* est apparu en 1969 sous la plume du psychiatre américain Harold. B. Bradley [...], pour désigner un stress particulier lié au travail. Ce terme est repris en 1974 par le psychanalyste Herbert J. Freudenberger puis par la psychologue Christina Maslach en 1976 dans leurs études des manifestations d'usure professionnelle. Il se propage rapidement depuis quelques années en France, où il a cependant de nombreux substituts. Son usage, qui n'apporte aucun enrichissement à la langue française, déjà largement pourvue dans le domaine considéré, n'est donc pas recommandé.

Ce mot étant « déconseillé », on peut utiliser : épuisement, épuisement professionnel, gros coup de fatigue, mal-être, souffrance physique et psychologique, apathie, désarroi, dépression, vieillissement, usure, fatigue...

Alexandre Klimenko

NDLR : Voir le site : <https://nda.observatoireplurilinguisme.eu>.

Vocabulaire

Jeux

## Vocabuliste

À vous de trouver la bonne définition\*.

### 1. CANDIDA

- A. Impétrant au service de sans T.
- B. Levure responsable de mycoses.
- C. Jeune avocat sans cause.

### 2. CANETILLE

- A. Ouvrière affectée au remplissage des cannettes.
- B. Ouvrière affectée au gavage des canards.
- C. Fil d'or pour broderie.





### 3. CANTHARE

- A. Fabricant de gommes canthariques.
- B. Chanteur italien a cappella.
- C. Vase à boire entre deux anses.

Jean Laquerbe

\* Réponses : C. 3. C. 2. B. 1.

## Trouvez l'auteur\*

Les seules personnes qui défendent la langue française (comme l'Armée pendant l'affaire Dreyfus) ce sont celles qui « l'attaquent ». Cette idée qu'il y a une langue française, existant en dehors des écrivains, et qu'on protège, est inouïe. Chaque écrivain est obligé de se faire sa langue, comme chaque violoniste est obligé de se faire son « son ». Et entre le son de tel violoniste médiocre, et le son (pour la même note) de Thibaut\*\*, il y a un infiniment petit, qui est un monde ! Je ne veux pas dire que j'aime les écrivains originaux qui écrivent mal. Je préfère – et c'est peut-être une faiblesse – ceux qui écrivent bien. Mais ils ne commencent à écrire bien qu'à condition d'être originaux, de faire eux-mêmes leur langue. La correction, la perfection du style existe, mais au-delà de l'originalité, après avoir traversé les fautes, non en deçà. [...] La seule manière de défendre la langue, c'est de l'attaquer, [...] ! Parce que son unité n'est faite que de contraires neutralisés, d'une immobilité apparente qui cache une vie vertigineuse et perpétuelle. Car on ne « tient », on ne fait bonne figure, auprès des écrivains d'autrefois qu'à condition d'avoir cherché à écrire tout autrement. Et quand on veut défendre la langue française, en réalité on écrit tout le contraire du français classique...

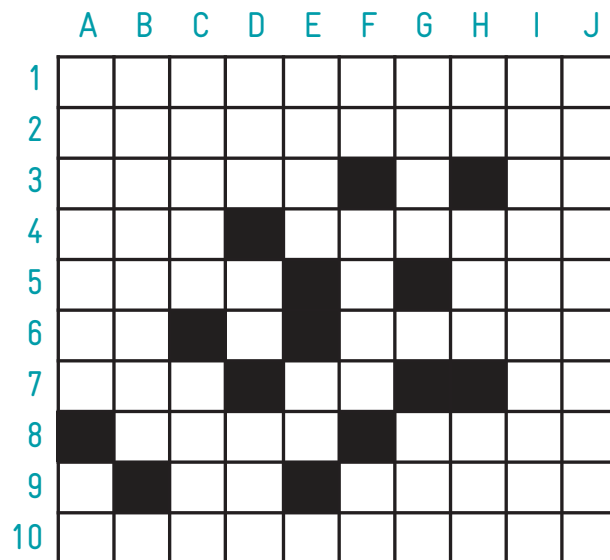
\* Solution page XIV.

\*\* Il s'agit du célèbre violoniste Jacques Thibaud (1880-1953).





## Mots croisés de Melchior



Jeux

1. Va de fleur en fleur.
  2. Difficiles à saisir.
  3. Religieuse ou élégante.  
Ouverture à Garnier ou à Bastille.
  4. Fin avril. Où vas-tu sur ton grand cheval perché ?
  5. Le Prince de Borodine.  
Fait mal au pied.
  6. Note. Loin de l'alpha.
  7. Célèbre école. À moitié.  
Début de l'infini.
  8. Fait une greffe. Le mal-aimé.
  9. Donne le choix.  
Le plus cruel des animaux.
  10. Modèles d'élégance et de légèreté.
- A. Jaune dans les choux.  
Le troisième homme.
  - B. Fille d'Œdipe.
  - C. Conte, s'il chante en italien.  
S'accroche à ceux du dessus.
  - D. Brillé à l'envers. Dieu brillant. Occit.
  - E. Désordre dans la campagne algérienne. La fin du drame.
  - F. Mesure chinoise. Mesure le titre de l'or. Mesure un liquide.
  - G. Tiré par le canon. Se déplace en diagonale sur l'échiquier.
  - H. Plaqué en Hollande. Glace à la crème à Londres. Vaut mille en désordre.
  - I. On ne l'a ni écrit ni prononcé auparavant.
  - J. Demandent de la patience pour se réaliser.

\* Solution : page XIV.





# Le conditionnel et ses pièges

---

Notre système verbal est calqué sur le latin. Mais le français a créé un mode supplémentaire : le conditionnel, qui porte bien son nom, comme, du reste, tous nos autres modes verbaux.

Ainsi l'indicatif sert à toute action réelle, au fait actuel.

Le subjonctif et le conditionnel servent à l'action envisagée, dans sa non-réalité, donc virtuelle.

L'impératif marque l'ordre.

L'infinitif, mode non conjugué, est un peu le nom du verbe désignant l'action. Il a son entrée au dictionnaire.

Et enfin le participe est comme l'adjectif du verbe.

Voilà des définitions très simplifiées. Les termes désignant ces modes ont un sens auquel il faut toujours revenir quand on aborde l'apprentissage des conjugaisons. Leur emploi sert à exprimer les différents aspects de l'action.

Le **conditionnel** sert majoritairement à exprimer l'action soumise à une condition et, par voie de conséquence, l'affirmation incertaine, la politesse, ou encore le futur dans le passé. Il comporte trois temps, le présent, le passé 1<sup>re</sup> forme et le passé 2<sup>e</sup> forme, littéraire, employé en style soutenu.

Première source de confusion et d'erreur : la 1<sup>re</sup> personne du présent.

**Je ferais** à ne pas confondre avec le futur de l'indicatif **je ferai**.

Confusion qu'on peut éviter si l'on est attentif au sens (action conditionnelle ou réalité ?) et si l'on prête une oreille attentive : **ferais** prononcé [ɛ] comme dans *tête* et **ferai** [e] comme dans *café*.

Exemples :

Promis, je ferai des efforts.

Si j'étais motivé, je ferais des efforts.





Demain, je tondrai la pelouse.

Je tondrais bien la pelouse, mais je suis trop fatiguée.

Un moyen d'éviter la faute, mettre le verbe à la 2<sup>e</sup> personne du singulier.

Deuxième source de confusion et d'erreur, la 3<sup>e</sup> personne du singulier du passé 2<sup>e</sup> forme.

Il eût chanté... où le circonflexe fait toute, et seulement, la différence avec le passé antérieur du mode indicatif : Il eut chanté.

À l'oreille, pas de différence. À

l'écrit, las ! Il faut revenir au sens. Condition ou réalité ?

Faute fréquente qui coûtait cher du temps où l'on faisait des dictées.

Trouvé la phrase suivante dans un magazine « people », à propos des fêtes princières à Windsor : « *Même si les couloirs aériens d'Heathrow, tout proche, n'avaient pas été modifiés pour la circonstance, il eut été impossible d'entendre un quadriréacteur faire du rase-mottes.* »

Il fallait écrire : il eût été... (c'est-à-dire : il aurait été).

Pour les formes homophones, l'accent circonflexe est un signe diacritique, c'est-à-dire qui fait la différence.

Encore deux exemples d'emploi de ces formes délicates.

« La vie de cour ruinait. On n'osait sonder les fortunes, on n'eût vu dessous que l'abîme. Le roi, obligeamment, interdit la publicité des hypothèques qui eût mis à jour la gueuserie des grands seigneurs. »

(Michelet. *Histoire de France.*)

« Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre  
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain  
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. »

(Victor Hugo. « La Conscience », *La Légende des siècles.*)



Paule Piednoir

Cercle Blaise-Pascal





# Nous l'écrivions jadis

---

Dans *Défense de la langue française* (n° 14, avril 1962).

Extraits de l'article intitulé « À travers la presse du langage ».

## La concordance des temps

Dans un numéro antérieur du *Figaro littéraire* (27-1-62), Aristide\* rappelle la règle de concordance des temps. À propos de la phrase : « J'ai mangé comme si j'avais faim », notre confrère écrit :

« *Le piège est assez joli, car, à première vue, cela sonne juste et la faute ne saute pas aux yeux. Il y en a une, pourtant : une faute contre la concordance des temps. En effet, si le verbe de la proposition principale était à l'indicatif présent, il serait naturel d'écrire : Je mange comme si j'avais faim. Mais comme il est au passé composé, le verbe de la proposition subordonnée doit être, non plus à l'imparfait de l'indicatif, mais au plus-que-parfait. Soit : J'ai mangé comme si j'avais eu faim. Car il n'y a pas d'autre moyen de marquer l'antériorité de la fringale par rapport au geste de l'assouvir.* »

L'auteur de l'article évoque le libéralisme de Ferdinand Brunot sur ce point et cite son fameux propos à la page 782 de *La Pensée et la Langue* :

« *Ce n'est pas le temps principal qui amène le temps de la subordonnée, c'est le sens. Le chapitre de la concordance des temps se résume en une ligne : Il n'y en a pas.* »

Mais Aristide conclut :

« *Nous aurons l'occasion d'y revenir. En attendant, je ne saurais trop conseiller aux potaches de ne pas prendre cette assertion au pied de la lettre.* »

\* \* \*





## Nasales

Une originalité du français réside dans ses voyelles nasales : *an*, *in*, *on*, *un*. Les étrangers ont du mal à s'y faire et beaucoup de Français les prononcent mal, surtout la dernière.

Notre excellent confrère et ami Fernand Feugère donnait à ce sujet d'utiles conseils dans sa chronique linguistique du *Figaro* (27-9-61) :

« Écoutons cette demoiselle parler d' "in" jeune homme "brin", ce psychiatre traiter le cas des religieuses de "Loudin", ce coiffeur vanter tel "parfin", ce général exalter "Verdin", ce crâneur se prétendre "quelqu'in", etc.

Voici le remède savant, que propose contre cette tendance, à ses compatriotes de Belgique, le grammairien Grevisse :

"Mettre la langue et les lèvres dans la position de eu ouvert (comme dans meuble) en avançant bien les lèvres et en abaissant un peu la langue."

On peut aussi se référer au précédent de Sarah Bernhardt corrigeant son grassement en roulant les r dans la formule cent fois répétée : "J'ai vu trois gros rats gris...".

Voici donc, et non seulement pour ceux qui parlent à la radio, un exercice de prononciation où, par la juxtaposition voulue de nos quatre nasales, chacune d'entre elles reprendra sa vraie valeur phonétique. Il suffit de dire et de répéter à haute et intelligible voix, une formule comme celle-ci : "En un an combien d'emprunts dans Embrun ? Cinq cent un !" »

---

\* Aristide est le pseudonyme de Maurice Chapelan (1906-1992), journaliste, essayiste et scénariste français. « Il est surtout connu pour ses chroniques paraissant tous les lundis dans *Le Figaro littéraire*, [...] dans la rubrique "Usage et grammaire". Il défendait la langue française, sans laxisme, mais aussi sans purisme excessif. » (Wikipédia.)





# L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

**poche (livre [de])** n. f. *Poche* est figé au singulier dans la locution *livre(s) de poche* : on désigne par là des ouvrages de format réduit, que l'on peut mettre dans LA poche, dans SA poche.

L'invariabilité devrait être conservée dans l'ellipse, en la confortant par la mise entre guillemets : *acheter des « poche », ne lire que des « poche »*.

**laurier-sauce** n. m. Le laurier-sauce n'est pas une sauce, mais un arbre ou arbuste aromatique dont les feuilles sont employées en cuisine dans les assaisonnements. Si l'on peut dire que dans *cinq tiroirs-caisses* il y a à la fois cinq tiroirs et cinq caisses, d'où le double pluriel du mot composé, il n'en est pas de même ici : cinq lauriers ne sont pas cinq sauces. *Les lauriers-sauce* donnent des feuilles aromatisant UNE sauce, LA sauce de tel ou tel plat. *Sauce* reste donc figé au singulier.

**tomate-cerise** n. f. Il faut un trait d'union à *tomate-cerise*, parce que l'on ne veut pas dire qu'il s'agit d'une tomate dont la couleur est semblable à celle de la cerise. *Cerise* n'est donc pas un substantif invariable, employé par ellipse comme adjectif de couleur (cf. *des cheveux carotte, des polos citron...*). C'est par comparaison de forme que cette variété de tomate est dénommée *tomate-cerise*, tout comme le *poisson-coffre* évoque un coffre et le *poisson-globe* ressemble à un globe. Au pluriel, il convient d'unifier sur ces derniers mots (*des poissons-coffres, des poissons-globes...*), en adoptant : *des tomates-cerises*.

Jean-Pierre Colignon





# Le saviez-vous ?

## Quelques expressions... à propos de *clou*

Compter les clous  
de la porte

**Autrement dit : faire le pied de grue devant une porte en attendant que l'on vienne vous ouvrir, ce qui laisse le temps de compter les clous d'une porte rustique, ou d'une porte cochère, notamment.**

*« Soyez tranquille, je n'ai pas oublié ce que c'est qu'une consigne, et le diable lui-même resterait à compter les clous de la porte s'il n'avait pas l'honnêteté de me dire : "amour et bombarde". »*

(Antoine-Jean Dumaniant, *Guerre ouverte, ou Ruse contre ruse*, 1787.)

Être maigre  
comme un clou

**Cela se dit par hyperbole d'un individu grand, sec et très maigre. Il s'agit alors d'une comparaison exagérée qui touche à l'adynaton, puisque l'on sort du domaine du possible, et à la tapinose, puisque c'est une hyperbole contraire, à caractère réducteur...**

Ne tenir ni à fer  
ni à clou

**Cette expression est employée à propos d'une chose qui, mal scellée, mal fixée, est par conséquent fragile, peu solide.**

Tomber comme des clous

**« Ça tombe comme des clous ! » : il tombe des hallebardes, quoi ! Les grosses gouttes de la violente averse en cours frappent le sol avec une telle violence qu'elles produisent un bruit métallique comparable à celui que feraient de gros clous.**

River le [ou : son] clou  
à quelqu'un

**Le clou « rivé » a, en quelque sorte, la même efficacité que la fameuse flèche du Parthe : on « cloue le bec » à quelqu'un en avançant un argument qui ne permet pas à un interlocuteur, à un contradicteur, de répliquer.**

*« Au fort des discussions, elle lançait une phrase, elle concluait d'un mot, elle "rivait le clou" à Charvet lui-même. »* (Émile Zola, *Le Ventre de Paris*.)

Jean-Pierre Colignon

# L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

---

## Pierrot le Fou, Jack l'Éventreur et compagnie... (Suite et fin des surnoms.)

L'Histoire avec un *H* majuscule, c'est-à-dire l'évolution de l'humanité à travers son passé, son présent et son avenir – *le tribunal de l'Histoire, une situation unique dans l'Histoire, les enseignements de l'Histoire...* –, est une grande pourvoyeuse de surnoms. On l'a vu dans la précédente chronique, et il serait aisé de dresser une immense liste réunissant **le Petit Caporal** (= Napoléon I<sup>er</sup>), **l'Ogre corse** (le même, mais vu par les Britanniques), **le Lider maximo** (Fidel Castro), **le Chancelier de fer** [ou **chancelier de Fer**] (Bismarck), **le Génie des Carpates** (Ceausescu), **le Fléau de Dieu** (Attila), **le Moine fou** (Raspoutine), **l'Empereur à la barbe fleurie** [... mais qui ne porta peut-être jamais la barbe] (Charlemagne)...

Ces surnoms que nombre de linguistes font entrer dans la grande catégorie des antonomases, voire des périphrases, se résument parfois à un adjectif : **le Téméraire**, pour Charles le Téméraire, duc de Bourgogne ; **le Taciturne**, pour Guillaume I<sup>er</sup> d'Orange, surnommé Guillaume le Taciturne ; **le Hardi**, pour le roi Philippe III le Hardi ; **le Conquérant**, pour Guillaume le Conquérant... Ce type de raccourcis entérinant la notoriété, la célébrité, le renom de ces personnages dans l'Histoire. Là encore, il est inutile, et inusité, de guillemeter ces surnoms.

La particularité physique de la reine Berthe (ou Bertrade), épouse de Pépin le Bref et mère de Charlemagne, d'où son surnom, n'a pas été considérée comme digne d'intérêt, sans doute, puisque seul son prénom prend la majuscule : **Berthe au grand pied**. Contrairement à

ce que peuvent indiquer certaines raisons sociales de magasins (qui ont peut-être volontairement joué sur les mots, imaginant que notre souveraine s'était mariée « en grandes pompes » !?), *au grand pied* est au singulier : Berthe devait avoir UN pied bot...

Les surnoms de femmes et d'hommes ayant eu leur heure de gloire (*sic*) dans les faits divers, de l'escroquerie au grand banditisme, de la filouterie au crime, s'écrivent également sans guillemets, ne se mettent pas en caractère italique dans un texte en romain (mais un romancier peut s'affranchir des règles usuelles pour les noms de ses personnages) : Casque d'or, Pierrot le Fou, Jack l'Éventreur, René la Canne, le Chourineur (adepte du *surin*, du couteau ; cf. *Les Mystères de Paris*, d'Eugène Sue), la Carpe, le Porte-Avions (se déplaçait toujours surarmé !), Nénesse les Grandes-Feuilles [ou les Grandes Feuilles]...

Les sobriquets populaires (très populaires, traduisant parfois des réalités peu ragoûtantes !) de personnages appartenant à divers milieux se composent de même, mais avec un flottement certain en ce qui concerne les traits d'union (... cela n'a pas une extrême importance !). Prenons, en adoptant les graphies les plus courantes, les danseuses qui firent la gloire du french-cancan et du Moulin-Rouge : Grille-d'Égout, la Goulue, Vol-au-Vent, Nini Pattes-en-l'air, la Môme Fromage, Cha-U-Kao, Demi-Siphon, Lili Jambes-en-l'air, la Vénus de bastringue...

Par *sobriquet* (mot à l'étymologie très incertaine), on désigne quasiment toujours un surnom à connotation railleuse ou amusante, notamment inspiré par une particularité physique ou par un trait de caractère, ou forgé sur un jeu de mots. Les plaisantins à la verve goguenarde ne sont certainement pas en peine de *sobriquer* (verbe transitif rare, mais lexicalisé !)...

Jean-Pierre Colignon\*

---

\* Jean-Pierre Colignon sera l'invité d'honneur du déjeuner de janvier (voir en 3<sup>e</sup> de couverture).

## Courrier des internautes

---

**Question :** « Avec mon fils, on a bossé comme des malades. » *Ne peut-on pas se demander malicieusement si ce père ne parle vraiment que de lui-même et de son fils ?*

**Réponse :** En effet. Un tel emploi d' « avec », préposition dont on se passe pourtant facilement en la circonstance, est déjà ancien mais se répand... Or « mon fils » est sémantiquement l'un des deux sujets : « Mon fils et moi, on a bossé comme des malades » est donc préférable. Dans un registre plus soutenu : Mon fils et moi avons... travaillé d'arrache-pied !

Une autre correction fera tout de même de « avec mon fils » un véritable complément circonstanciel d'accompagnement et utilisera la première personne du singulier : Avec mon fils, j'ai bossé comme un malade. Mais le sens originel en est modifié : le travail du fils, que « comme un malade » ne concerne plus stricto sensu, y devient moins intense, voire incertain. Et cela pourrait expliquer en partie la forme contestable : une fois « Avec mon fils » prononcé, le pluriel final « des malades », qui laisse entendre une égalité des efforts individuels, exclut avant lui le singulier « j'ai bossé ».

**Question :** *Le faux complément d'accompagnement se trouve aussi avec des verbes à la troisième personne, je crois ?*

**Réponse :** Oui. Des phrases comme « Avec son mari, ils aiment l'Alsace » ou « Ils aiment l'Alsace, avec son mari », dans le sens « Elle et son mari aiment l'Alsace », ne sont pas rares. Or, en contradiction avec l'idée généralement admise que la brièveté de certaines tournures fautives peut les servir, la forme irréprochable « Elle et son mari aiment... » est plus courte d'une syllabe que « Avec son mari, ils aiment... » ! Une fois n'est pas coutume, soyons paresseux !

André Choplin



# Apocopes spi

Certains milieux ecclésiastiques (pas tous, grands dieux !) affectionnent particulièrement l'apocope. On connaît depuis déjà longtemps les pélés et le caté, écrit parfois *KT* pour faire plus texto. Une des nouveautés est le *spi*, qui veut dire « spirituel » : un spi est un père spirituel. Quand le spi se combine avec le psy dans la personne d'un prêtre psychanalyste, c'est le fin du fin, cela donne le *spi-psy*, qui allie dans ces deux syllabes qui, prononcées à répétition, donnent envie de faire pipi, les exigences de la foi avec celles de la science. Je suggérerai encore quelque chose : sur le modèle de *dir-cab*, on pourrait créer le *dir-cons*, qui fait tout de même plus moderne que l'antique directeur de conscience. Quant au confesseur à succès, ce serait un *maître conf*, à ne pas confondre avec l'autre maître de conf qui prêche à l'Université.

Bernard Leconte

---



---

## L'envolé

*Quelque chose* perd son L et le langage parlé n'y gagne guère en légèreté. Avez-vous remarqué combien se répand cet usage disgracieux du vocable « *quéque chose* » ?

Dans la rue comme dans tous les médias, on n'entend que trop « *quéqu'chose* ». De quoi nous écorcher les tympans et rabaisser l'expression verbale au niveau du trottoir : « *C'est quéqu'chose ma brav'dame, le prix des pommes de terre a encore augmenté* » ou « *Y a plus d'saison, c'est quand même quéqu'chose !* ».

Alors, comment réagir face à cette épidémie qui aboutit à estropier un terme d'usage courant qui ne mérite certes pas d'être ainsi maltraité ?





En attendant, continuons à subir cette nuisance auditive qui représente, plus qu'un tic de langage, une certaine paresse élocutoire, mais gardons-nous d'y céder à notre tour.

Car ce petit *quelque chose* a quelque chose d'ailé qui le rend si léger qu'il pourrait, si l'on n'y prend garde, s'envoler pour toujours, et ce serait dommage.

Dominique Ben

---

---

## L'invasion des « hein »

---

Il n'y a pas de faute d'orthographe dans le titre, et ce texte n'est en aucun cas un article historique évoquant l'invasion des Huns. En réalité, je veux évoquer cet Attila de la langue française qu'est l'horrible « hein », interjection qui est plutôt une onomatopée et demeure invariable, ce qui m'empêchait de toute façon de mettre un *s* à la fin.

Je n'ignore pas que l'attention a déjà souvent été attirée sur les étrangetés de langage que l'on ne peut pas ne pas remarquer chez les professionnels de l'audiovisuel qui multiplient les à-peu-près, les faux sens, les barbarismes, etc., tout en voulant donner l'impression de s'exprimer en français, même lorsque des anglicismes grossiers viennent polluer leur discours. Mais, aujourd'hui, je demande surtout que l'on prête attention au nombre incroyable de « hein » qui parsèment les propos des journalistes, présentateurs et autres intervenants, ce « hein » semblant être une sorte de nouveau signe de ponctuation, à moins qu'il ne soit là pour combler un vide, un peu comme le « eh bien » tout aussi fréquent.

Ne voulant pas être soupçonné de tenter d'influencer le lecteur, je préférerais ne pas citer d'exemple précis, préférant également laisser





chacun tenter l'expérience et constater à quel point j'ai raison. Mais il y a tout de même un cas que je meurs d'envie de partager immédiatement. C'était il y a quelques semaines, sur une chaîne d'information continue, et j'ai entendu la présentatrice annoncer en toute simplicité : « *C'est le ministre lui-même, hein, qui est venu prononcer, eh bien, un discours.* »

Il est possible que, de façon plus ou moins inconsciente pour les gens de l'audiovisuel, ce quasi-borborygme corresponde à une sorte de demande d'approbation. En effet, on peut très bien imaginer que quelqu'un, prenant à témoin une autre personne, lui pose une question comme « il fait beau, n'est-ce pas ? ». Et cette phrase anodine serait, la plupart du temps, traduite en « il fait beau, hein ? ». À ce propos, j'invite discrètement à compter le nombre de fois où l'on entendra « hein » dans les deux ou trois minutes que peut durer un bulletin de prévisions quotidiennes (se munir d'un boulier ou d'une petite calculatrice) : « Il y aura, hein, de gros nuages » alternera avec « c'est un franc soleil, hein, qui brillera demain »...

Je ne veux pas alourdir le débat, mais je crains bien que ce « hein » ne soit un de ces arbres qui cachent la forêt, et si l'on veut un exemple – que dis-je ? – si l'on veut vingt ou trente exemples, il suffit, là encore, d'écouter ou de regarder n'importe quel bulletin d'information, sur n'importe quelle chaîne de radio ou de télévision, et l'on entendra « *tour de main* » au lieu de « tournemain », le verbe « démarrer » suivi d'un complément d'objet direct, le terme « primate » comme désignant un singe alors qu'il s'agit bien d'un ordre de mammifères comprenant également les lémuriens et les êtres humains, etc.

Ça y est. Je décide de m'arrêter là. Mais il faut que le lecteur de ces quelques lignes sache bien – s'il n'en est pas déjà persuadé – que je tiens de nombreux autres exemples à sa disposition. Et il faut qu'il sache aussi que je bous de colère lorsque j'entends dire « ce qu'IL se passe » au lieu de « ce QUI se passe ». J'ai raison, hein ?

Alain Fraitag





# Va-t'en !

« Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre !  
C'est en ces mots que le lion  
Parlait un jour au moucheron.<sup>1</sup> »

Ainsi, le roi des animaux signifiait au moucheron un congé sans appel. S'ensuivit une guerre. Le pronom réfléchi *te*, deuxième personne du singulier, s'élide devant une voyelle. Il ne peut être confondu avec le *t* euphonique employé devant la préposition *en*, comme dans « Malbrough s'en va-t-en guerre ». Mais que dire du personnage politique « *qui va-t-être obligé de répliquer aux attaques dont il est l'objet* » ? S'agit-il d'une conjugaison nouvelle du verbe *aller* ou d'un laisser-aller coupable ? Ces pataquès ridicules prospèrent sur les



ondes comme l'ivraie dans les blés. Ils côtoient le naufrage des accents circonflexes privés de leur effet sonore. Se confondent ainsi les *côtes* du prochain Tour de France avec les *cotes* de la Bourse, les *hôtes* avec la *hotte* du Père Noël, le *côlon* malade avec le *colon* des territoires occupés et la *tâche* du teinturier avec la *tache* du vêtement qu'il nettoie. Liaison, accentuation, ponctuation « **ont ensemble étroit parentage** : / Ce sont enfants tous d'un lignage<sup>2</sup> ». Abandonnés, ils désertent notre langue, la laissant anémiée et dévertébrée.

Maurice Véret

1. La Fontaine, II, 9, « Le Lion et le Moucheron ».

2. La Fontaine, X, 3, « La Tortue et les Deux Canards ».





# Étranger ou international ?

Ces deux mots ne sont pas des synonymes : si **étranger** est l'antonyme habituel de **national**, il n'en est pas de même d'**international**.

Est **international** ce qui se passe entre nations, par exemple **commerce international**, **championnat international**, **droit international**.

Est **international** celui ou celle qui exerce une activité dans plusieurs pays, par exemple un **avocat international**, une **entreprise internationale**, ou ce que l'on trouve dans plusieurs pays, par exemple une **marque internationale**.

Mais n'est pas « international » un étudiant, un stagiaire, un touriste qui vient en France, comme on l'entend dire de plus en plus fréquemment, c'est un **étudiant**, un **stagiaire**, un **touriste étranger**.

Philippe Jullian-Gaufrès

## Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.



# Du dragueur à... la dragueuse

---

On doit – notamment ? – à Jean-Pierre Mocky (mort début août) le mot *dragueur*, inventé en 1959.

C'est dans un bistrot que le cinéaste eut l'idée de baptiser son premier film *Les Dragueurs*, terme qui faisait alors référence à la pêche et non à la séduction.

Cependant – et contrairement à ce qu'écrivait le 9 août un journaliste du *Figaro*, qui le lui attribuait – le verbe existait déjà, sous la plume de Simonin en 1953.

Le dragueur (de filles) apparaît donc comme mot en 1959.

Et comme ce film fut le premier succès public de Mocky, c'est lui qui donnera au mot en question son sens courant, synonyme de « séducteur », « baratineur » ou « tchatcheur » désormais.

Et Le Robert l'adopte dès 1967. Pourtant, il faudra un certain temps pour que les dictionnaires identifient la source. Quand Alain Rey la situe « v. 1960 », on se dit qu'il est proche de la vérité, et l'on est tenté de demander la précision qui manque au TLF (*Trésor de la langue française*).

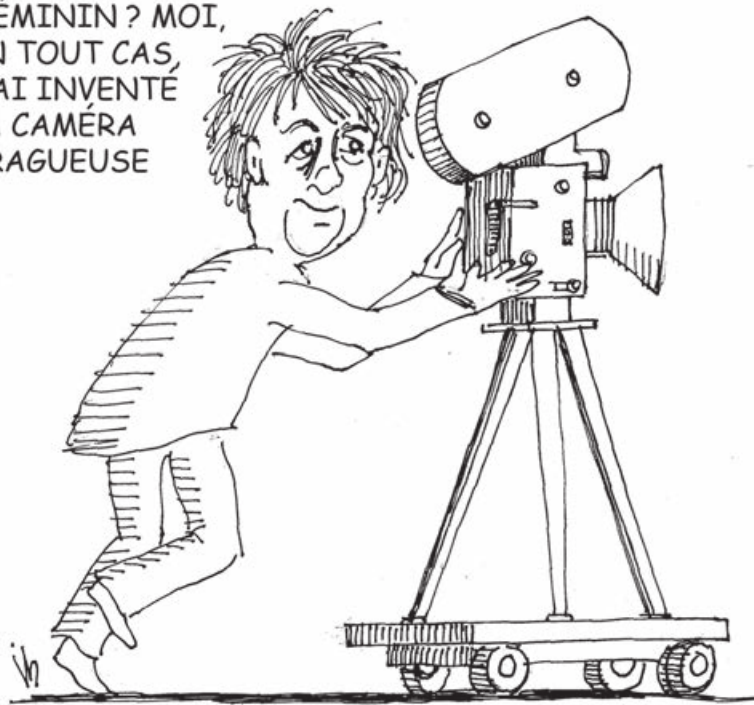
Déception : cet ouvrage ne fait pas mieux que de citer un exemple (« *Se faire accoster par un dragueur* ») tiré du *Supplément* de 1970, mais, curieusement, il laisse entendre que ce serait sa date d'apparition, oubliant que cet ouvrage lui donne la même que Le Robert précité ! Et il faut attendre 2013 pour que ce dictionnaire finisse par identifier – ou reconnaître – sinon l'auteur, du moins la source, « *titre d'un film* ».

*Le Petit Larousse illustré* (PLI) enregistre notre dragueur une quinzaine d'années après *Le Petit Robert*, en 1983.



Mais, direz-vous, ce dragueur a-t-il un féminin ? À une époque où les femmes prennent tellement d'initiatives, pourquoi certaines d'entre elles n'auraient-elles pas décidé de prendre les devants ? En l'occurrence, c'est la Semeuse [de Larousse] qui a pris de l'avance : elle a admis « dragueuse » comme « dragueur » dès la première année. Tandis que son concurrent remarquait seulement que « **le féminin s'emploie parfois** ».

MASCULIN ?  
F ÉMININ ? MOI,  
EN TOUT CAS,  
J'AI INVENTÉ  
LA CAMÉRA  
DRAGUEUSE



De son côté, l'Académie, à la fois moderne et prude, dans la 9<sup>e</sup> édition, admet les deux genres, mais tout en les considérant comme mauvais puisqu'elle qualifie cette acception figurée de « **vulg.** »

La vieille dame du quai Conti préfère « **les raffinements et la subtilité** » du marivaudage...

Jacques Groleau



# Le français, langue de la Raison

---

Lorsqu'en 1637, René Descartes rédige le *Discours de la méthode*, il l'écrit en français, contrairement à tout ce qui se pratiquait avant lui en matière de philosophie, de sciences et de techniques, abandonnant le latin presque exclusivement utilisé jusque-là dans les domaines du savoir. Ce faisant, il crée une véritable rupture dans la pensée occidentale, et pas seulement du point de vue linguistique, car il invente une nouvelle forme de réflexion fondée sur la Raison et qu'on appelle encore aujourd'hui la **pensée cartésienne**, celle-ci consistant à développer une philosophie du doute et à construire le savoir sur des fondements certains : « **Je pense, donc je suis.** »

Mais pourquoi s'exprimer en français ? Descartes nous donne la réponse dans la sixième partie de son ouvrage : « **Et si j'écris en français, qui est la langue de mon pays, plutôt qu'en latin, qui est celle de mes précepteurs, c'est à cause que j'espère que ceux qui ne se servent que de leur **raison naturelle toute pure** jugeront mieux de mes opinions, que ceux qui ne croient qu'aux livres anciens.** » Ainsi donc, c'est parce qu'il veut s'adresser à la *raison naturelle toute pure* de ses lecteurs qu'il publie en français et crée une nouvelle forme d'expression philosophique. Mais pourquoi le français s'impose-t-il à lui pour, désormais, devenir la langue de la pensée rationnelle ?

Cent quarante-sept ans plus tard, en 1784, l'Académie de Berlin publie les résultats du concours lancé l'année précédente sur le thème

« **Qu'est-ce qui a rendu la langue française universelle ?** ».

Deux premiers prix ex æquo sont attribués, l'un à l'Allemand Johann Christoph Schwab (1743-1821) et l'autre au Français Antoine de Rivarol (1753-1801). Intéressons-nous à un passage tiré de l'exposé d'Antoine





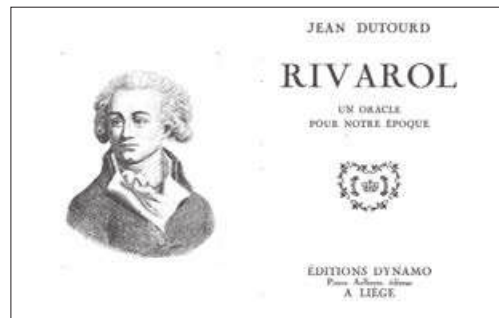
de Rivarol qui concerne les particularités syntaxiques de la langue française et qui nous apporte déjà un élément de réponse à la question posée :

« Ce qui distingue notre langue des langues anciennes et des autres langues

modernes, **c'est l'ordre et la construction de la phrase**. Cet ordre doit être direct et nécessairement clair. Le français nomme d'abord le sujet du discours, ensuite le verbe qui est l'action, et enfin l'objet de cette action : voilà la logique naturelle à tous les hommes ; voilà ce qui constitue le sens commun. Or cet ordre, si favorable, si nécessaire au Raisonnement, est presque toujours contraire aux sensations, qui nomment le premier l'objet qui frappe l'esprit. C'est pourquoi tous les peuples, abandonnant l'ordre direct, ont eu recours aux tournures plus ou moins hardies, selon que leurs sensations ou l'harmonie des mots l'exigeaient ; et l'inversion a prévalu sur la terre, parce que l'homme est plus impérieusement gouverné par les passions que par la Raison.

La langue française, par un privilège unique, est seule restée fidèle à l'ordre direct, **comme si elle était toute Raison**, et on a beau par les mouvements les plus variés et toutes les ressources du style, déguiser cet ordre, il faut toujours qu'il existe ; et c'est en vain que les passions nous bouleversent et nous sollicitent de suivre l'ordre des sensations : **la syntaxe française est incorruptible**. C'est de là que résulte cette admirable clarté, base éternelle de notre langue. **Ce qui n'est pas clair n'est pas français**. Pour apprendre les langues à inversion, il suffit de connaître les mots et leurs régimes ; pour apprendre le français, **il faut d'abord retenir l'ordonnement des mots**. »

Lorànt Deutsch nous rappelle l'origine de cette construction de la phrase française dans son livre *Romanesque. La folle aventure de la langue française* (p. 157) : « Conséquence de la déclinaison, l'ordre des mots dans la phrase latine est presque totalement arbitraire... *venator occidit laporem* "le chasseur a tué le lapin", ou *laporem occidit venator*, c'est du pareil au même. Quelle que soit la manière dont on aligne ces trois mots latins, la phrase ne change pas de sens puisque celui-ci est





déterminé par la déclinaison alors qu'en français la place des mots est essentielle. Que je dise « le chasseur a tué le lapin » ou « le lapin a tué le chasseur », ce sont également les mêmes mots mais nous passons du récit d'une battue dans les champs à la dimension onirique d'une chanson de Chantal Goya ! Voilà comment on s'est encore éloigné du latin. »

Prenons un autre exemple pour bien comprendre la relation entre l'ordre des mots en français et la pensée rationnelle : la place de l'adjectif. Contrairement à beaucoup d'autres langues, l'adjectif en français se positionne après le nom auquel il se rapporte et non devant, mais il est toujours grammaticalement possible de le remettre avant, soit pour en changer le sens : *un grand homme* n'est pas forcément *un homme grand* (cependant, le sens premier de l'adjectif se situe bien en aval et pas en amont), soit pour créer un effet de style : examinons un vers de Victor Hugo tiré de *La légende de la nonne* (1828) et mis en musique par Georges Brassens :

« Enfants, voici les bœufs qui passent, cachez vos rouges tabliers. »

On voit bien ici que l'adjectif *rouge* mis devant le substantif *tablier* a pour but d'exacerber la couleur censée exciter les bœufs, tandis que l'objet lui-même, le tablier, devient secondaire par rapport à la sensation qu'il provoque (il pourrait aussi bien s'agir de chemises, de foulards, de mouchoirs, etc.). Si Victor Hugo avait écrit « cachez vos tabliers rouges », il aurait respecté l'ordre habituel des mots dans la phrase française et l'objet (donc ce qui est objectif) aurait été premier devant l'adjectif (donc ce qui est qualitatif et forcément subjectif, puisque de l'ordre du ressenti), ce que justement il ne voulait pas, en l'occurrence « parce que l'homme est plus impérieusement gouverné par les passions que par la Raison », comme l'a écrit Rivarol.

Allons un peu plus loin dans la réflexion sur la place de l'adjectif : en effet, si l'adjectif se place en français après le substantif, il vient par la force des choses s'ajouter au complément du nom, y compris pour s'en différencier en apportant une précision supplémentaire. Ainsi, *the French Team* en anglais peut se traduire par « l'équipe française » ou par « l'équipe de France », ce qui n'a pas le même sens : si l'Olympique de Marseille rencontre la Juventus de Turin, on pourra





dire que c'est *l'équipe française* qui rencontre une équipe italienne, mais pas *l'équipe de France* ; de même *the French Embassy* peut se traduire par « l'ambassade française » ou par « l'ambassade de France », or *l'ambassade française* n'a pas la même signification que *l'ambassade de France*. Observons également que le complément de nom placé après celui-ci entraîne automatiquement en français la présence d'un signe de liaison : lorsqu'en 1692, Henry Purcell compose l'opéra *The Fairy Queen* sur le thème du songe d'une nuit d'été, la traduction en français donnera *La Reine des fées*. La seule juxtaposition des mots dans la phrase française n'est déjà plus de mise. Avançons encore un peu et imaginons maintenant l'annonce suivante : « Rappel : sur ce chantier, port obligatoire du casque de sécurité » ; on peut aussi la rencontrer comme suit : « Rappel : sur ce chantier, port du casque de sécurité obligatoire ». L'adjectif placé après le nom s'avère également déplaçable (nous avons vu qu'il peut même se retrouver devant le nom !), et, dans le cas présent, pour accentuer le caractère impératif du port du casque. À travers ce simple et rapide exemple de la place de l'adjectif en français, on aperçoit bien que le seul positionnement d'un mot dans la construction de la phrase française contribue à son expression conceptuelle, où la précision doit primer.

En conclusion, pour Philippe Lalanne-Berdouticq (*Pourquoi parler français*, aux Éditions Fleurus, 1993), la spécificité de la langue française tient au fait qu'en remplacement des déclinaisons l'ordre des mots, complété par les signes de relation entre eux, tient lieu de logique : « Les langues germaniques et l'anglo-saxon vont du général au particulier et du tout à la partie, la marche française qui va du particulier au général est celle même de l'esprit scientifique... Les signes de relation et l'ordre des mots français lui donnent son irremplaçable précision. » Et c'est pourquoi, « tout au long des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles s'avanceront, exprimés en français, la pensée rationnelle et ses fruits scientifiques ».

Alain Sulmon

Délégation du Gard





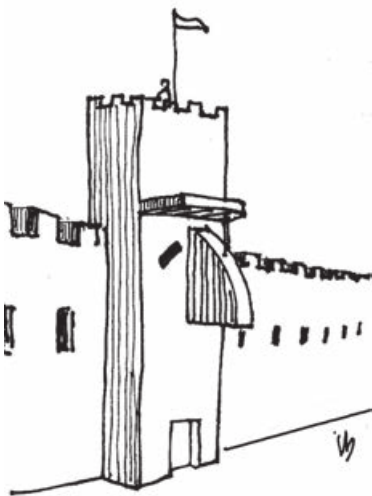
# Origine du nom *de Gaule*

Y a-t-il quelqu'un qui ait mieux incarné la France que Charles de Gaulle ?  
Le général ne portait-il pas d'ailleurs un nom prédestiné ?

## Origine de la famille et du nom « de Gaule »

« Gaulier est un coupeur de gaules [grandes perches]. Gaule ou Gaulet sont plutôt des sobriquets d'un homme grand et maigre, un "échalas". Le nom du général de Gaulle, d'origine flamande, est sans rapport.<sup>1</sup> »

« Une famille portant ce nom [néerlandais *Wall*], venue du Nord, s'est établie dans la région louhannaise [Saône-et-Loire] au <sup>xvi</sup>e siècle et y a fait souche. Un de ses membres fut anobli par Charles IX. À partir de ce moment, le nom s'est écrit définitivement avec la particule. Mais le deuxième "l" n'a été ajouté que plus tard, au début du <sup>xviii</sup>e siècle.<sup>2</sup> »



Le nom *gaulle* est, en effet, issu du bas germanique *wal(l)e*, « rempart », lui-même issu du latin médiéval *walus*, « fortification militaire » (du lat. class. *vallum*, « mur de défense, palissade, retranchement »).

Il a donné *wal* en vieux saxon, en moyen bas-allemand, en moyen-allemand ; puis *weall* en saxon occidental ; enfin, en vieil anglais, *wall*, « rempart, structure défensive entourant une ville, etc. », et, par extension, « gros mur, mur et toute division verticale d'un bâtiment »<sup>3</sup>.

Il est resté *wal(le)*, « fortification, colline de défense », en moyen néerlandais ; puis *wal*, « mur (de terre), surélévation du sol destinée à protéger ou à soutenir, banquette, etc. »<sup>4</sup>. Wall Street, à New York, n'est rien d'autre que l'ancienne *Walstraat*, « rue du Rempart », du vieux Nieuw Amsterdam.

Les patronymes *Wall(e)*, *van Wal(len)*, *van de(n/r) Wal(le)*, sont très nombreux en Flandre, particulièrement à Gand et à Courtrai<sup>5</sup>. Ils ont







désigné, au départ, quelqu'un vivant près d'une fortification et correspondent au français *Dumur*, se rapportant à « une maison près du rempart<sup>6</sup> », une « maison située près du mur d'enceinte<sup>7</sup> ». Mais comment est-on passé de *Walle* à *Gaulle* ?

### Passage de *-al* à *-au*

Dans une précédente chronique, nous avons vu comment le *l* précédé d'une voyelle autre que *e* ou *i*, avait formé une quasi-diphthongue.

### Passage du *W* à *G*

« Quand les mots germaniques s'introduisirent massivement en Gaule (vers le <sup>ve</sup> siècle de notre ère), le *w* avait un son nettement bilabial<sup>8</sup> (prononciation de l'anglais *w*). Les populations de langue romane (les Gaulois étaient alors fortement "latinisés") eurent peine à rendre ce son. On explique que, "par suite d'un excès de force en arrière et d'un défaut de concordance entre le mouvement de la langue et celui des lèvres, ce *w* dans leur bouche se dédoubla en *gw*"<sup>9</sup> ».

En fait, le son initial germanique *w* était à peu près imprononçable pour les Gallo-Romains de l'intérieur. Ceux-ci l'ont généralement transformé en un son initial complexe *gw*, qui a suivi, en français, deux évolutions différentes.

1. J. Cellard, *Trésors des noms de famille*, page 190.
2. P. Lagneau, J. Arbuleau et Raymonde de Gans, *Dictionnaire des noms de famille*, page 289, col. B. Il se pourrait aussi que le petit *de* ait préexisté et ne soit que l'article défini néerlandais : de Backer (le Boulanger), de Cuyper (le Cuvelier), de Decker (le Couvreur), de Mesmaecker (le Coutelier), etc.
3. *Oxford Concise English Etymology*, voir *wall*.
4. A. F. van Veen, *Etymologisch Wordenboek*, voir *wal*.
5. F. Debrabandere, *Woordenboek van de Familienamen in België en Noord-Frankrijk*, tome 2, voir *Wal*.
6. J. Cellard, *Trésors des noms de famille*, page 276.
7. P. Lagneau, J. Arbuleau et Raymonde de Gans, *Dictionnaire des noms de famille*, page 223, col. A.
8. Bilabiale : consonne qui se prononce avec les deux lèvres (b, m, p).
9. R. Jacquenod, *Nouveau Dictionnaire étymologique*, 1996, voir *gâcher*.





Dans les mots les plus anciens, le *w* s'est progressivement amuï et il n'est resté que le *g* : gâcher (francique *\*waskon*), gagner (frq. *\*waidhanjan*), gant (frq. *\*want*), garant (cf. angl. *warrant*), garder (cf. all. *warten*, néerl. *wachten*, angl. *wait*, « attendre »), garenne (cf. angl. *warren*), « gaufre » (a. frq. *\*wāfla*, « rayon de miel » ; all. *Waffel*, néerl. *wafel*, angl. *waffle*), « gaule » (frison *walu*, « gaule, bâton » ; frq. *\*walu*, « pieu »), guerre (a. haut-all. *werra*, « confusion, discorde, querelle » ; angl. *war*)...

Il en va de même pour les noms propres (ethnonymes, patronymes et toponymes) : Galles (angl. *Wales*), Guelfe (all. *Welf*), Gascons (et Basques) (du wisigoth *Wascones*, du lat. *Vascones*), Guillaume (all. *Wilhelm*, néerl. *Willem*, angl. *William*), etc.

Dans le Nord (Normandie, Picardie) et dans l'Est (Franche-Comté, Romandie), régions plus soumises aux influences germaniques, le *w* s'est durci en *v*, comme en allemand moderne. En matière de toponymes, notons : Wald (forêt) qui a donné Vaud (le canton), Wallis, Walser, d'où sont issus Valais et Valaisan. En matière de patronymes, une dualité s'est formée à partir des mêmes noms : Varin / Garin ; Varnier / Garnier ; Vatel / Gadeau ; Vautier / Gautier (et Galtier) ; Vuibert / Guibert ; Vuillaume / Guillaume ; Vuillemin / Guillemain ; etc.

Il n'y a pratiquement que dans l'extrême Nord (Flandre française, Wallonie) et le Nord-Est (Lorraine), régions en contact direct et permanent avec des populations germaniques, que le *w* s'est relativement bien maintenu, d'où notamment la naissance d'une troisième forme des mêmes patronymes (Wargnier, Watel et Watteau, Wauthier, Wuillaume, etc.), la subsistance d'un mot ethnique (wallon) et le maintien de toponymes (Wassy, Wavre, Wavreille, Wellin, Wéris, Wierde, Witry-lès-Reims ; Wittelsheim, Woëvre, Woippy), de noms communs (warrant, wateringue, waterzooi, wassingue) et même d'un verbe : *warder*, pour garder (en Wallonie).

### La difficile émergence du *w*

En dehors des francophones du Nord et de l'Est, le *w* était donc une lettre inconnue en français commun. Elle n'a d'ailleurs aucun nom spécifique. À l'origine, c'était un véritable « double v », que les





imprimeurs transcrivaient aussi bien par un nouveau caractère unique que par deux *v* contigus.

Avant 1878, l'Académie française plaçait, dans son *Dictionnaire*, les mots commençant par un *w* à la fin de la section « V ». En 1835 (6<sup>e</sup> édition), il ne s'y trouvait encore que cinq (!) mots commençant par *w*.

En 1878-79, l'Académie fit du *w* une section à part, mais en la faisant précéder d'une notice disant qu'il s'agissait là d'une consonne appartenant à l'alphabet de plusieurs peuples du Nord, qu'on emploie en français pour écrire des mots empruntés aux langues de ces peuples (water-closet, wergeld, whig, whisky, whist, wigwam, etc.), mais qui, en fait, n'appartient pas à l'alphabet français.

C'est surtout après la Seconde Guerre mondiale et l'invasion de nombreux modèles anglo-saxons supplémentaires (noms communs : waterproof, water-polo, week-end, welter, western, whiskey, white-spirit, winchester ; noms propres : Washington, Wayne, Welles, Walt Disney...) que le *w* a émergé.

Et c'est en 1964 seulement que le dictionnaire Robert déclara, le premier, que le *w* est la 23<sup>e</sup> lettre de l'alphabet français. Mais beaucoup de Français de l'intérieur, y compris des hommes politiques, des journalistes et des présentateurs de radio et de télévision, continuent d'éprouver la plus grande difficulté à prononcer le *w*. Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui disent Vagner, vagon, Valdeck-Rousseau, Vallons, Vaterloo, vécé, Veimar, Veygand (sans parler des noms déjà transformés de longue date : Walkyries en Valkyries, Wisigoths en Visigoths, etc.).

### Conclusion

Et voilà comment on est passé de (*de*) *Walle* à *de Gaulle*.

Stéphane Brabant





# Le français pour Wendy Bouchard



© Catherine Verret-Vimont

**Voici l'allocution prononcée, le 6 avril, par la lauréate du prix Richelieu 2019 (voir *DLF* n° 272, p. 2 et VII).**

C'est vraiment un grand honneur que vous me faites aujourd'hui, car, vous le savez, les récompenses font rejaillir les grandes étapes de la vie, une petite vie, une petite carrière. Xavier Darcos a été très élogieux à l'égard de ce chemin qui est un petit chemin. Mais de

mes premiers mots, je ne me souviens pas ; de l'orthographe tatillonne sur mes cahiers d'école, sans doute comme vous un peu davantage, mais l'envie de bien écrire, de m'exprimer harmonieusement, cette envie, je crois, m'est venue enfant, avec ce plaisir des mots nouveaux – tu le disais, Mathieu –, de celui qui sonne bien et dont on est fier. Je me souviens d'avoir écrit, par exemple, à Catherine Deneuve dont j'appréciais le parcours : «... cette beauté romanesque... ». J'avais douze ans. Savais-je au juste ce que signifiait « romanesque », je ne le crois pas, mais je trouvais que ce mot était beau. Il me plaisait par son envol, comme les mots de Camus que j'ai découverts, comme l'écriture de Zola, comme le panache de Cyrano, comme l'argot de Brassens, comme le souffle de Barbara, comme la poésie de Malraux, d'Hugo, comme la plume vive et sensuelle de Gainsbourg. J'ai grandi avec tout ça, avec eux comme avec les expressions de mes grands-mères. Elles disaient « chienlit », elles disaient « nouba », elles parlaient de « barouf », elles parlaient du croque-mitaine ou disaient « bon sang de bonsoir ». Ce sont des expressions un peu surannées qu'un président actuel aurait employées aujourd'hui. Elles nous permettent des saillies percutantes, qui font écho aux mots d'enfance qui nous ont façonnés.

Voilà pourquoi, puisque vous me remettez cet ouvrage, *L'Écume des mots*, je dirai comme vous que la langue est belle, qu'elle entrechoque son héritage et sa soif de modernité. Bernard Fripiat, par exemple, excelle à nous amuser de ses

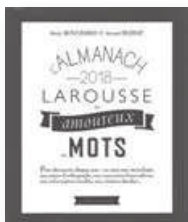




complexités, de ses contradictions... J'ai, grâce à toi, cher Bernard, pu réviser l'accord souvent ardu des verbes pronominaux. Merci !

Cette histoire a ses exigences. Je les ai à l'esprit, croyez-moi, lorsque je présente les deux heures d'émission quotidienne sur Europe 1. Deux heures de direct, avec la nécessité de ne pas parler pour ne rien dire, de choisir, dans l'instantanéité tout de même, le terme juste, la précision et la rigueur de la définition.

Notre langue est aimée, par vous, d'abord, mais par tant de Français et ça c'est bon ! Vous participez, vous et votre association, à son rayonnement, mais cette langue est aimée aussi par nos auditeurs, et là encore, Mathieu Vidard le disait, ils envoient des courriels, des courriers pour se plaindre de chaque incorrection grammaticale, de chaque erreur de syntaxe. Ils ont raison ! Et on pense à eux. Intransigeants, ils le sont. Alors je parle, je questionne, j'anime, je présente, je relance, j'interviewe, je rebondis, je modère comme je peux. Je pense à madame Leblond, à Christiane Giransky, ces deux professeurs de français qui ont été étincelantes et qui, comme à beaucoup d'entre nous, m'ont donné envie de transmettre ce goût des mots que je n'oublierai pas. Et je pense à un homme, dont l'exigence aussi a été le fil de la vie – Xavier Darcos, vous l'avez connu – cet homme s'appelait Philippe Séguin. Il était l'un des plus fiers défenseurs de la francophonie, formé à la grande École normale des instituteurs, puisant dans sa culture franco-tunisienne le sens de cette langue dont il souhaitait qu'elle redevienne l'une des plus fortes et des plus fraternelles du monde. Et dans ce souvenir ému, parce qu'il était mon ami, je vous remercie de cette attention qui, chers amis, me touche et m'engage à faire mieux encore à l'avenir. Merci vraiment, infiniment.



**Wendy Bouchard**, née en 1980 à Paris, est journaliste à Europe 1 depuis 2006, et à la télévision depuis 2012 (France 2 et M6 en 2012, France 3 depuis 2016, et Public Sénat depuis 2018).

Licenciée d'histoire, elle est diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et du Centre de formation des journalistes.

En 2006, elle intègre la rédaction d'Europe 1 comme reporter aux informations générales, avant d'être rattachée au service culture. En 2011-2012, elle présente le journal « Europe 1 Midi » les samedis et dimanches, et anime différentes émissions du week-end, notamment « Le débat des grandes voix ». En septembre 2015, elle devient présentatrice de la matinale du week-end, sur Europe 1 ; depuis septembre 2018, elle y présente l'émission « Le tour de la question » du lundi au vendredi, de 9 à 11 heures.

**Œuvres** : avec David Khayat et Nathalie Hutter-Lardeau, *Des mots sur les maux du cancer* (2008) ; avec Bernard Fripiat, *L'Almanach 2018 des amoureux des mots* ; avec Liane Foly, *Nos femmes de cœur* (2018).

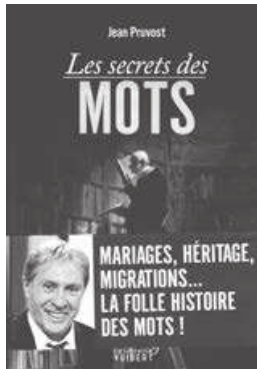
**Distinctions** : « Femme en or - Médias 2013 » ; prix de la « meilleure émission de radio » pour « Europe 1 Midi », à l'occasion du 16<sup>e</sup> grand prix des médias CB News (2014).

(D'après Wikipédia.)





## ... et pour Jean Pruvost



**Du nouvel ouvrage\* de notre vice-président, invité d'honneur du déjeuner du 13 juin (voir p. IV), nous extrayons du chapitre 8 – Il faut écouter les mots – le paragraphe intitulé « La langue française : une suite de sons difficiles à suivre... ».**

Interroger un Français quant à la place de l'accent dans le mot le plus long de notre langue *intergouvernementalisations* – dépassant de deux lettres le traditionnel *anticonstitutionnellement* – ou dans un mot courant de quelques syllabes comme *autoroute*, *dictionnaire*, *informatique*, c'est soit n'avoir aucune réponse, soit en recueillir de très diverses. Et même si l'on signale çà et là dans nos manuels que l'accent touche la dernière voyelle du mot, les grammairiens s'empressent d'ajouter qu'il disparaît à l'intérieur d'une phrase pour rejoindre plus ou moins la fin de la phrase. Par ailleurs, l'accent se déplace en fonction de l'expressivité propre à chacun. Dans « c'est sensationnel ! », les uns accentueront sur la première syllabe de l'adjectif, les autres sur la dernière.

Le fait que la voyelle initiale des mots n'est en rien protégée entraîne en vérité de bien nombreuses liaisons et une difficulté accrue dans le repérage des mots : aucune différence orale n'est perçue entre *il parle d'une autre* et *il parle du nôtre*. Parfois même, la liaison à effectuer ou à ignorer donne à un même mot trois prononciations différentes : *six hommes* se prononcent *sizhomm*, mais *six* isolé rime avec *saucisse*, pendant que devant une consonne, *six femmes*, *six* rime avec *si*. Voilà qui, pour un enfant ou une personne apprenant notre langue, n'en facilite pas la maîtrise.

---

\* *Les Secrets des mots* (La Librairie Vuibert, 2019, 368 p., 22,90 €; p. 209).





# Nouvelles publications

## PETIT DICTIONNAIRE INSOLITE DES APTONYMES

de Sandrine Campese, illustrations d'Isabelle Fregevu-Claracq  
Larousse, 2019, 174 pages, 8,95 €

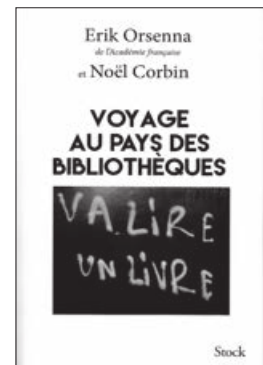
« Aptonyme », qu'est-ce donc ? Et aussi « contraptonyme », pour faire bonne mesure... Peut-on souhaiter mieux que s'appeler *Cresson* quand on est ministre de l'Agriculture, *Aigle*, pilote de chasse, *Aventurier*, reporter, *Petitdémange*, gastronome, *Boisdon*, tonnelier, *Goldman*, disque d'or, *Champion*... de tennis ? J'ai moi-même connu deux dentistes : *Croquefer* et *Aye*... Mais vous ne vous attendiez pas au défilé des contraptonymes : *Claude Évin* a réglementé la publicité des boissons alcooliques, *Anne-Sophie Souhaité* n'a pas été élue, *Louis-Augustin Allemand* était grenoblois, *Marie-Antoine Carême*, cuisinier-pâtissier, *Spencer Tunick*, photographe de nus, l'ingénieur *Hervé Brulé* s'occupe de la sécheresse et des restrictions d'eau, le géographe *Élisée Reclus* a beaucoup voyagé, l'astrophysicien *Jean-Pierre Luminet* s'est spécialisé dans les trous noirs... Encore un ouvrage qui vous permettra une brillante conversation ! **Nicole Vallée**



## VOYAGE AU PAYS DES BIBLIOTHÈQUES

d'Erik Orsenna, de l'Académie française, et Noël Corbin, inspecteur général des Affaires culturelles  
Stock, 2019, 176 pages, 14 €

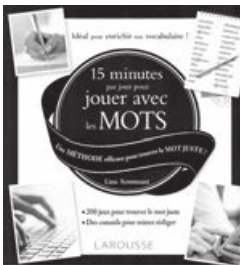
Que voilà un ouvrage aussi bienvenu que passionnant pour nous, amoureux de la langue française et donc lecteurs impénitents. En guise de présentation, il me suffira de vous en reproduire le sommaire : – « Ce que je dois à la lecture par Orsenna et Corbin » ; « Carnets d'un voyage au cœur de la France des bibliothèques – 1. Les bibliothèques, laboratoires pour les politiques culturelles du XXI<sup>e</sup> siècle. Les bibliothèques : espaces de démocratie culturelle. Les bibliothèques : têtes de réseau des politiques culturelles sur le territoire. Les bibliothèques, lieux du livre, mais aussi lieux du vivre : une fabrique de la cité tissée par les partenariats. 2. Un château (aux 16 500 pièces). Richesses et fragilités d'un réseau hétérogène. Les horaires d'ouverture : il faut changer de rythme. 3. Des gens (ils sont 120 000). Premier chaînon : les professionnels. Deuxième chaînon : les contrats aidés, étudiants et volontaires du service civique. 4. Ouvrir le château, grâce à tous ces gens, pourquoi pas ? Ouvrir plus, ouvrir mieux. Renforcer le rôle des bibliothèques dans l'accès à toutes les pratiques culturelles. Faire plus contre les fractures de notre société. » Et sachez que les bénéfices de ce livre seront intégralement reversés à une association de bibliothécaires. **N. V.**





**MA GRAMMAIRE ILLUSTRÉE**, sous la direction de Belinda Cannone et Christian Doumet  
Larousse, 2019, 128 pages, 9,95 €

Voici une bien jolie méthode, toute en charmants dessins, animaux de la ferme, chiens et chats, et figures enfantines aux prises avec les redoutables règles de grammaire qu'il faut bien affronter à partir de sept ans. En couleurs, ce sera moins rébarbatif : cercles bleus pour les noms, triangles plus clairs pour les déterminants, les adjectifs sont des pentagones violets et les verbes, des étoiles rouges ; l'adverbe, un rectangle rose pâle. Nous voilà prêts, avec ces matériaux qui pourraient aussi servir d'initiation à la géométrie, à affronter « La phrase simple ». « La phrase complexe » viendra après l'étape de la conjugaison. Il y aura « Les indispensables », Être et Avoir, mais aussi Aller, Venir, etc. et leur lot de redoutables pièges. En chemin, nous rencontrons ce bon vieil Ornicar, et « Adam qui part pour Anvers avec 200 sous sûrs ». Soyons tranquilles : nos enfants recueillent le même héritage que le nôtre. Mais est-il certain qu'ils s'amuse ? **Monika Romani**



**15 MINUTES PAR JOUR POUR JOUER AVEC LES MOTS**, de Line Sommant  
Larousse, 2019, 160 pages, 10,95 €

Ce manuel s'adresse en priorité aux perfectionnistes du langage doués de volonté, ceux qui, se regardant le matin dans la glace, décident qu'ils peuvent mieux faire. Line Sommant leur offre ici toutes les occasions de découvrir l'immense plaisir que peuvent procurer les mots. D'abord, elle les emmène dans les « nuages », ces merveilleux nuages, afin qu'ils se perdent au milieu d'univers aussi vastes que ceux du temps, des sentiments, de l'écriture, du corps humain, etc. C'est l'immersion heureuse au sein d'un vocabulaire très riche, oublié ou carrément méconnu. Ensuite, en fonction des désirs et des nécessités du patient, l'auteur propose différents chemins : exercices thématiques qui vont de la gastronomie à la description d'une œuvre d'art, d'une compétition sportive à n'importe quelle situation de la vie quotidienne. Mais si l'on veut tirer tout le parti possible de cette excellente méthode régénératrice, il convient de se lancer courageusement dans les « casse-tête » et travailler les 100 questions du test final, sans tricher en allant voir les solutions. Mais franchement, quinze petites minutes par jour pour s'exprimer avec aisance, est-ce trop demander ? **M. R.**

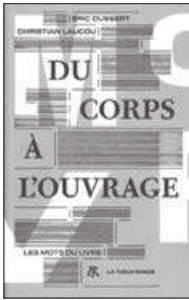


**LE BLEU. LES 100 FAUTES À NE PLUS FAIRE !**, d'Aurore Ponsonnet  
Hachette, 2019, 272 pages, 13,95 €

Attention ! Ce Bled est un ouvrage très particulier, car il a été conçu spécialement pour aider les chômeurs à trouver un emploi, ou bien tous ceux qui cherchent à améliorer leur situation professionnelle. Nul n'ignore que l'orthographe est devenue ces derniers temps une préoccupation majeure dans la rédaction d'un CV, car une faute divise par trois les chances de passer la première étape d'une sélection. C'est pourquoi ce manuel éminemment pragmatique inclut aussi un sujet d'annales du certificat Voltaire, important service en ligne de remise à niveau. Aurore Ponsonnet utilise son expérience d'orthophoniste et de formatrice en orthographe pour proposer des fiches et exercices adaptés à la vie en entreprise. La présentation des chapitres est agréable, vignettes en couleur, encadrés pour les règles de grammaire, modèles de CV comportant une erreur plus ou moins grossière, assortis de l'avis plus ou moins sévère du recruteur. Nous voici de plain-pied dans le monde du travail, appliquons-nous d'abord à effectuer nos révisions, il sera toujours temps, ensuite, de penser à la littérature. **M. R.**



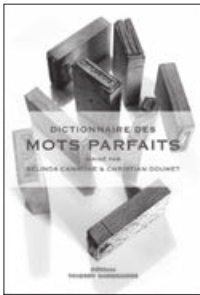




### DU CORPS À L'OUVRAGE. LES MOTS DU LIVRE, d'Éric Dussert et Christian Laucou

La Table ronde, 2019, 288 pages, 24 €

Aimez-vous les livres ? Quelle question, vraiment... Mais vous êtes-vous déjà demandé comment ils sont faits, pratiquement faits, pour parvenir entre vos mains impatientes ? Eh bien, voilà qu'un professeur de typographie et un critique littéraire vont satisfaire un espoir peut-être latent... Apprenez tout et le reste de l'*achevé d'imprimer* au *yappe*, en passant par l'*arobase*, le *boustrophédon*, la *chiure de mouche*, le *dos brisé*, l'*épair*, la *galée*, le *filigrane*, le *hors-texte*, l'*imprimatur*, la *jaquette*, le *lingot*, la *morasse*, la *nonpareille*, l'*ours*, le *petit-que*, la *ramie*, la *salade*, la *taille-douce*, le *visorium*, le *whatman*, la *xylographie*... Hommages sont aussi rendus aux hommes et femmes du livre, d'Aristophane de Byzance à Béatrice Warde, en passant par Congreve, Desfossés, Elzevier, Frutiger, Hetzel, Larousse, Massin, Naudé, Poulet-Malassis, Restif de la Bretonne, Silhouette, Tschichold, Vox... Et en plus mais pas enfin, cet ouvrage, où alternent pages blanches et pages d'un beau jaune doré, avec une vingtaine d'illustrations de la meilleure venue, est un très bel objet pour « *se souvenir de ce qui fait de la civilisation humaine une exception dans toute la galaxie* ». N. V.

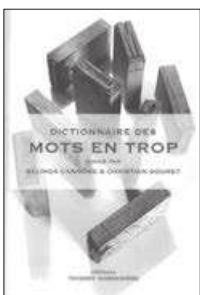


### DICTIONNAIRE DES MOTS PARFAITS

sous la direction de Belinda Cannone et Christian Doumet

Éditions Thierry Marchaisse, 2019, 216 pages, 16,90 €

Roland Barthes invite un jour les auteurs « *à déchiffrer le mot littéraire (qui n'est en rien le mot courant) non comme le dictionnaire l'explique, mais comme l'écrivain le construit* ». Et voici qu'une cinquantaine d'écrivains saisissent la balle au bond pour partager avec nous leurs mots préférés. Suffira-t-il de quelques exemples pour vous convaincre du bien-fondé de leur choix ? Chose : « *Chaque chose est la perfection d'une certaine essence.* » (Francis Ponge.) Mot élastique, extensible à souhait, polysémique comme pas deux (comme pas cent). Grotesque : « *Ce mot est un sésame, qui ouvre exactement ce qu'il dit.* » Parole : « *C'est un mot de la famille de parabole, mais une sœur plus sobre, plus intense aussi. Parole, d'où découlent toutes les histoires et tous les liens que nous tissons par la pensée.* » Rétorquer : « *Dans les premiers romans que je lisais (ceux de la comtesse de Ségur), les petites filles ne "répondaient" pas quand les grandes personnes leur adressaient des reproches... C'est plus âgée que j'ai découvert l'existence d'un terme pour désigner ce que je pratiquais sans le savoir, avec un plaisir qu'augmentait le sentiment de risquer l'irritation chez l'autre.* » Tellement : « *Un adjectif rond, gonflé, lyrique... et déflationniste s'il le faut.* » Et deux autres dictionnaires iconoclastes sont consacrés aux mots manquants et aux mots en trop (voir ci-dessous). Index des mots parfaits. Index des auteurs. Notes sur les auteurs. N. V.



### DICTIONNAIRE DES MOTS EN TROP

sous la direction de Belinda Cannone et Christian Doumet

Éditions Thierry Marchaisse, 2017, 190 pages, 16,90 €

Quarante-quatre écrivains – et pas des moindres – nous donnent ici leurs raisons de renâcler devant certains mots – voire de les rejeter totalement. D'*absolu* – où est-ce, quand est-ce ? – à *vacances*, cette religion plus fatigante qu'autre chose, et les médecins en témoignent. D'*évidemment*, adoré des *évidentialistes*, à *prescripteurs*, les médias qui vous assurent que « *cela fait partie de l'ADN de la maison* ». De *ressenti*, « *depuis que je fais confiance à mon ressenti* », à *trop*, d'objets, d'enfants trop beaux, trop sympas... N. V.





## D'OU VIENT CETTE PIPELETTE EN BIKINI QUI MARIVAUE DANS LE JACUZZI AVEC LE GRINGALET EN BERMUDA ? DICO DES MOTS AUX ORIGINES AMUSANTES, INSOLITES OU MÉCONNUS

de Daniel Lacotte

Vuibert, 2017, réédition Points, « Le Goûts des mots », 2018, 288 p., 7,40 €

Voulaient-ils passer à la postérité tous ces personnages, réels ou fictifs, et aussi ces villes et ces lieux, dont l'auteur, fin connaisseur des aspects jubilatoires de notre langue, nous fait revivre l'histoire rocambolique ? « On le sait ! » vous exclamez-vous, car vous connaissez déjà le préfet Poubelle, l'auteur Marivaux, l'héroïque Gavroche, Harpagon le pingre et le riche Crésus. Mais la bergamote<sup>1</sup>, le landau<sup>2</sup>, la mousseline<sup>3</sup>, en voilà un machiavélique capharnaüm<sup>4</sup> ! 296 entrées. N. V.

<sup>1</sup>. De Pergame, ville d'Asie Mineure. <sup>2</sup>. De Landau, vieille ville allemande, occupée par les Français en 1633. <sup>3</sup>. De Mossoul, ville d'Irak. <sup>4</sup>. Ville de Galilée.

### À signaler :

- **30 DICTÉES POUR PASSER DU 100 FAUTES AU SANS-FAUTE !**, de Philippe Dessouliers, préface de Daniel Lacotte (Ellipses, 2019, 240 p., 12,50 €).
- **LA BIBLE DU CERTIFICAT VOLTAIRE. 300 LEÇONS POUR AMÉLIORER VOTRE ORTHOGRAPHE, 3 000 EXERCICES CORRIGÉS, DES ANNALES OFFICIELLES**, de Julien Soulié (Éditions L'Étudiant, 2019, 3<sup>e</sup> édition, 604 p., 25,90 €).
- **LE TOUR DU MONDE DU FRANÇAIS**, collectif (La Librairie Vuibert, 2019, 192 p., 18,50 €).
- **ENCORE PLUS DE BONBONS SUR LA LANGUE. LE FRANÇAIS N'A PAS FINI DE VOUS SURPRENDRE**, de Muriel Gilbert (La Librairie Vuibert, 2019, 224 p., 17,90 €).
- **LA NÉOLOGIE EN CONTEXTE : CULTURES, SITUATIONS, TEXTES**, sous la direction de Delphine Bernhard, Maryvonne Boisseau, Christophe Gérard, Thierry Grass et Amalia Todirascu (Éditions Lambert-Lucas, « La lexicothèque », 2019, 304 p., 30 €).
- **HISTOIRE DES TRADUCTIONS EN LANGUE FRANÇAISE. XX<sup>e</sup> SIÈCLE**, sous la direction de Bernard Banoun, Isabelle Poulin et Yves Chevrel (Verdier, 2019, 1920 p., 48 €). Ce 4<sup>e</sup> et dernier volume de l'*Histoire des traductions en langue française* vient après celui des *XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et XIX<sup>e</sup> siècle*.
- **#BALANCETONMOT**, de Jean-Loup Chiflet et Marie Deveaux (Plon, 2019, 180 p., 12 €, liseuse 7,99 €).
- **OPUSCULES SUR LA GRAMMAIRE**, de Louis de Courcillon de Dangeau, dit Abbé (de) Dangeau (Éditions Lambert-Lucas, 2019, fac-similé de l'édition de Manne Ekman, 1927, 328 p., 36 €).
- **LES MOTS QUI ME FONT RIRE. ET AUTRES COCASSERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE**, de Jean-Loup Chiflet (Points, « Le goût des mots », 2018, 224 p., 6,90 €).
- **ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU JAPON : ENJEUX ET PERSPECTIVES EN CONTEXTE**, de Fumiya Ishikawa, préface de Véronique Castellotti, postface de Daniel Coste (L'Harmattan, 2018, 288 p., 28 €).
- **EMPRUNTS NÉOLOGIQUES ET ÉQUIVALENTS AUTOCHTONES : ÉTUDES INTERLANGUES**, de Christine Jacquet-Pfau, Andrzej Napieralski, Jean-François Sablayrolles (Presses universitaires de Lodz, 2018, 348 p., l'ouvrage est également en ligne : <https://wydawnictwo.uni.lodz.pl/produkt/emprunts-neologiques-et-equivalents-autochtones-etudes-interlangues/> (sélectionner <OTWARTY DOSTEP>).



# Vie

# de l'association

## Sommaire

|                                     |     |  |                              |
|-------------------------------------|-----|--|------------------------------|
| Prix Richelieu 2019 .....           | II  | Tribune .....                                | VII                          |
| Les prix du Plumier d'or 2019 ..... | III | Le Plumier d'or 2019 ( <i>corrigé</i> )..... | VIII                         |
| Déjeuner .....                      | V   | Échos .....                                  | XII                          |
| Nouvelles des délégations.....      | V   | Solution des mots croisés .....              | XIV                          |
| <i>In memoriam</i> .....            | VI  | Bulletin d'adhésion .....                    | XVI                          |
|                                     |     | Prochaines réunions .....                    | 3 <sup>e</sup> de couverture |

### Défense de la langue française

Siège social : 23, quai de Conti, 75006 Paris.

**S'adresser exclusivement** au secrétariat :

**222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

Tél. : 01 42 65 08 87.

**Fondateur** : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

**Vice-président honoraire** : M. Antoine Blanc.

**Administrateurs honoraires** : Pr Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, M<sup>e</sup> Jean-Claude Amboise.

**Président** : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

**Vice-présidents** : MM. Christophe Faÿ et Jean Pruvost.

**Trésorier** : M. Franck Sudon.

**Trésorières adjointes** : M<sup>mes</sup> Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, Corinne Mallarmé.

**Secrétaire générale** : M<sup>me</sup> Guillemette Mouren-Verret.

**Secrétaire général adjoint** : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

**Administrateurs** : M. Jean-Pierre Colignon, docteur François Delarue, MM. Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Philippe Jullian-Gaufirès, Dominique Hoppe, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, Alain Roblet, M<sup>me</sup> Anne Rosnoblet, MM. Jean-Marc Schroeder, François Taillandier, M<sup>me</sup> Marie Treps et M. Bernard Wentzel (†).

### Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

#### Cercle Ambroise-Paré

**Cercle Blaise-Pascal** : présidente, M<sup>me</sup> Paule Piednoir.

**Cercle des enfants** : présidente, M<sup>me</sup> Françoise Etoa.

**Cercle franco-allemand Goethe** : président, M. Douglas Broomer.

#### Cercle François-Seydoux

**Cercle des journalistes** : président, M. Jean-Pierre Colignon.

**Cercle Paul-Valéry** : présidente, M<sup>me</sup> Anne-Marie Lathière.

# Prix Richelieu 2019

**C'est notre vice-président, Jean Pruvost, qui introduisit, le 6 avril, la cérémonie de la remise du prix Richelieu à Wendy Bouchard et à Mathieu Vidard (voir DLF n° 272, p. 2).**

Chers amis de la langue française, chers défenseurs de la langue française, hier, j'étais avec ma petite-fille et elle me dit : « *Grand-père, qu'est-ce que tu fais demain ?* » Je lui réponds : « *Je vais dans un cadre prestigieux, au milieu de mes amis, défenseurs de la langue.* » « *Alors là, me dit-elle, vraiment la langue ? Tu vas bien manger, tu vas te régaler !* » C'est vrai, la langue, c'est le lieu où l'on se régale, qu'il s'agisse de cuisine, certainement, ou surtout de la langue française avec sa littérature, avec ses tenants éloquents que sont évidemment les femmes et les hommes de radio et, par conséquent, avec cette vigueur, cette joie de vivre constante qui doit animer la langue.

Voilà qui vaut en fait, d'emblée, de nombreux remerciements. Remerciements à tous, bien sûr, et aujourd'hui et surtout, d'abord, à M<sup>me</sup> Deromedi, sénateur des Français établis hors de France, grâce à qui nous profitons ici d'un magnifique salon, le salon Germain-Boffrand. M<sup>me</sup> Deromedi soutient constamment La Plume d'or et organise chaque année une superbe réception au palais du Luxembourg pour la remise de ce prix.

Un mot sur Germain Boffrand, Germain Boffrand du Sénat. Germain Boffrand était de l'Académie royale d'architecture ; il est né en 1708 ; il était bâtisseur de ponts. Vous bâtissez des ponts, entre Singapour et tout pays du monde entier. Il était de Nantes, et, bien sûr, Mathieu Vidard est de Nantes ; et nous sommes au Sénat, qui est un peu aussi la maison de Wendy Bouchard, puisqu'elle travaille pour Public Sénat.

Remerciements à M. Paul de Sinety, délégué général à la langue française. On sait qu'il aide considérablement notre association pour l'application de la loi du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française, et qu'il nous offre aussi le voyage du lauréat de La Plume d'or. Il faut ajouter que la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, l'Académie française, ce sont des ponts qui sont établis avec les commissions de terminologie, qui font considérablement progresser la langue française.



© Catherine Verret-Vimont

Wendy Bouchard, Xavier Darcos, de l'Académie française, et Mathieu Vidard.

Donc, c'est là aussi des efforts auxquels nous sommes extrêmement sensibles.

Remerciements sous la forme maintenant de parchemin que nous allons offrir à Wendy Bouchard et à Mathieu Vidard. Parchemin sans cadre, qui peut se mettre dans la salle à manger, dans le couloir, à un endroit bien visible qui représente la défense de la langue française et les radios qui font cet effort. Ce sont aussi deux ouvrages :

– *40 ans de défense de la langue française, 1952-1992* (le Cercle de presse Richelieu est né en 1952), qui explique la genèse de l'association et résume les combats linguistiques : « Ni purisme ni laxisme » ;

– *L'Écume des mots*, qui rassemble les meilleures expressions écrites de nos concours : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4<sup>e</sup> – place aussi à nos jeunes – et La Plume d'or pour les étudiants des Alliances françaises à travers le monde.

Quelle chance nous avons de bénéficier du talent et du prestige de notre président, ministre, chancelier de l'Institut, membre de deux Académies et, j'ajouterai, auteur d'ouvrages au service de la langue française : *l'Histoire de la littérature française* et le *Dictionnaire amoureux* – vous savez combien les dictionnaires amoureux nous sont chers –, le *Dictionnaire amoureux de la Rome antique*, le *Dictionnaire amoureux de l'École*, ce qui parle ici à ceux qui se battent pour que la langue soit le mieux représentée. Et *Virgile, notre vigie*.

Enfin, avant de donner à notre ministre la place d'honneur qui lui revient, c'est-à-dire d'offrir ces diplômes, ces prix, quel plaisir personnel de participer au prix Richelieu avec d'une part, une femme et un homme... un couple, et d'autre part, de grands talents, et d'autre part encore, de retrouver ici Mathieu Vidard dont j'ai, somme toute, été l'élève en tant que chroniqueur il y a presque vingt ans. Et quel professeur ce fut ! Quel plaisir de vous écouter tous les deux, Wendy, Mathieu. C'est grâce à vous et à nous tous que cette langue, que décrivait Maurice de La Porte en 1571, est une langue – et je le cite : « *frétilante, blandissante, bien-disante, prompte, de miel, friande, chanteresse, sucrée, hardie* » et, aujourd'hui aussi, radiophonique !

Jean Pruvost

\* \* \* \* \*

## Les prix du Plumier d'or 2019

---

**Voici l'article que notre administrateur Jacques Dhaussy a publié dans *L'Écrivain combattant* (n° 140), avec la photo des dix premiers lauréats.**

Pendant longtemps la cérémonie de remise des prix a eu lieu à l'ex-ministère de la Marine, place de la Concorde. Comme il n'est plus possible, en raison de travaux et sans doute de la destination de cet hôtel, elle a pu se dérouler le 15 mai dans le grand amphithéâtre Foch de l'École militaire, grâce au capitaine de vaisseau Postec, commandant du Centre d'études stratégiques de la Marine, dans une atmosphère chaleureuse, amicale et familiale. Notre ami Franck Sudon, administrateur de DLF, avait, comme l'an dernier, réglé la 23<sup>e</sup> distribution des prix de main de maître avec cette modestie des personnes dévouées qui ont le sens du service. Après quelques mots d'introduction, il laissa au professeur Jean Pruvost, représentant M. Xavier Darcos, de l'Académie française, chancelier de l'Institut et président de DLF, le soin d'ouvrir la séance. Cet universitaire, lexicologue et spécialiste des sciences du langage et des dictionnaires, expliqua d'abord aux soixante lauréats qui se sont distingués parmi les 17 649 concurrents de quelque 700 établissements scolaires, l'origine et le sens des mots *égide* et *prix*. Puis, le capitaine de vaisseau Postec présenta en quelques mots la marine française aux adolescents qui avaient disserté sur « l'hiver », et a rappelé que des marins s'étaient aussi fait un nom dans la littérature française. La présidente du jury du Plumier d'or, M<sup>me</sup> Dominique Vadet, dit ensuite qu'il avait été bien difficile de départager

III

## Vie de l'association



les lauréats et lut trois rédactions qui traduisaient, dans un style impeccable, la sensibilité, la générosité et l'imagination de leurs jeunes auteurs.

Devant des membres du conseil d'administration de DLF, en particulier M<sup>me</sup> de Oliveira, fondatrice du Plumier d'or, M<sup>me</sup> Mouren-Verret, secrétaire générale de

l'association, les « Soixante » – dont une Orientale, deux Casablancaises, un Libanais, une Réunionnaise – reçurent diplôme, paquet de volumes parmi lesquels figuraient les derniers *Armand*, *le Petit Académicien*, furent chaleureusement applaudis.

Une vraie fête du français et de la francophonie !

Jacques Dhaussy

\* \* \* \* \*

**Membre des écrivains de marine, M<sup>me</sup> Emmelene Landon avait accepté de parrainer cette remise de prix et de rédiger une vingtaine de lignes sur « l'hiver », sujet de l'expression écrite du concours 2019 (voir p. IX).**

### Parc vertical

Une perruche verte s'envole devant des jeunes gens épris de vertige. Nous sommes aux Buttes-Chaumont, un parc aussi vertical qu'horizontal grâce à ses monticules et à la hauteur des arbres. Le groupe d'amis se réunit tous les samedis à 10 heures sur un rocher qui domine l'est de Paris. Le froid de février ne les empêche pas de rire ensemble. Pour interrompre l'hibernation et tromper l'ennui, suggère Julien. Facile à dire pour toi qui reviens d'un voyage dans l'hémisphère Sud, déclare Sarah. Julien sourit. Quitter l'hiver pour l'été revient à le vivre encore plus. Dans *Fragments d'un discours amoureux*, Barthes propose : quand on dit je pense à toi, c'est que je t'ai oublié et je me réveille à cet oubli. Et toi, nous as-tu oubliés au Vanuatu ? Comment pourrais-je oublier mes amis, vous êtes la base de ma vie. L'hiver fait table rase, avance Éric. Tout est mis en attente. Du coup, tout redevient possible, dit Jérémie dans un éclat de rire. Julien réfléchit. Je me sens déplacé, comme la perruche verte. Sors-nous de notre glace de l'oubli, renchérit Alice. De la lumière faible. À Port-Vila, au Vanuatu, commence Julien, il n'y a pas de saison. La luxuriance domine comme la chlorophylle en folie. Au campus d'Emalus de l'université du Pacifique Sud, j'ai rencontré un artiste né dans cette ville qui vit maintenant à Marseille. Ses sculptures de festins m'évoquent le grouillement de ce climat. Ça nous mène bien loin de notre rocher, sourit Jérémie. Alice regarde ses amis. Un bourgeon suffit pour rompre le charme lent de l'hiver.

Emmelene Landon

# Déjeuner

Jean Pruvost était notre invité d'honneur le jeudi 13 juin pour *Les Secrets des mots* (voir p. 60). Il ne s'est pas contenté de nous parler brillamment de son nouvel et passionnant ouvrage, il avait – comme annoncé – apporté sa guitare, et a chanté des chansons de son répertoire, réjouissant ainsi nos amis qui étaient venus nombreux pour ce moment de joie. Ils n'ont pas été déçus... et c'est ainsi que leurs vacances ont commencé !

Corinne Mallarmé

# Nouvelles des délégations

## CHAMPAGNE-ARDENNE

– 14 et 15 septembre : la délégation participera au Forum des associations, au Parc des Expositions à Reims.

– 19 octobre de 16 heures à 18 heures, à la Maison de la vie associative, 122 bis, rue du Barbâtre à Reims : « Histoire de la langue française : les origines », conférence de la présidente Karin Ueltschi-Courchinoux, professeur à l'université de Reims Champagne-Ardenne.

– 23 novembre, de 15 heures à 17 heures, à la bibliothèque universitaire Robert-de-Sorbon, campus Croix-Rouge à Reims, avec le concours d'Interbibly : « Le français, ma langue paternelle », rencontre avec Akira Mizubayashi, écrivain japonais, auteur d'*Une langue venue d'ailleurs* (2011), docteur honoris causa de l'université Stendhal de Grenoble.

## CHARENTE-MARITIME

Du président Christian Barbe : « La délégation participera au Forum des associations le 7 septembre et organisera deux défis d'orthographe en septembre et novembre. Madeleine Chapsal a pris plaisir à nos rencontres et remporté l'un de ces défis. La conférence de Luc-Santiago Rodriguez sur "Les poètes maudits et

*l'absinthe*" nous a ouvert les portes d'un monde mystérieux à user avec modération. »

## CHER

Du président Alain Roblet : « Prévisions pour la fin de l'année 2019 :

– 1<sup>er</sup> septembre : pique-nique annuel à l'abbaye de La Prée;

– 8 septembre : Fête des associations à Bourges;

– 1<sup>er</sup> octobre : lancement du concours "Les nouvelles de DLF18®";

– 17 novembre : Salon du livre à Henrichemont;

– 7 décembre : animation ludique au profit du Téléthon à Mareuil-sur-Arnon;

– en décembre : lancement du Plumier d'argent 2019. »

## FRANCHE-COMTÉ

De la secrétaire Nicole Eymin : « Pour cette fin d'année, nous prévoyons deux activités principales :

– Participation à la "Dictée festive pour tous", lors de la soirée interclubs, le mardi 1<sup>er</sup> octobre, au Kursaal de Besançon.

– Notre assemblée générale du 9 octobre. Remise de récompenses aux lauréats du "Plumier d'or", dont une récipiendaire nationale, et remise des prix du concours organisé par la délégation.

## Vie de l'association

*Cette assemblée sera suivie d'une conférence de M. Jean-Michel Blanchot. »*

### GARD

Du président **Alain Sulmon** : « *Comme l'année dernière, nous participerons au Salon du livre de Saint-Ambroix, qui aura lieu samedi 9 et dimanche 10 novembre. »*

### HAUTES-PYRÉNÉES

Du président **André Jacob** : « *Le programme de la délégation est le suivant :*

- *Dictée annuelle, le 6 novembre à 14 h 30, à l'IRTH de Tarbes (Institut régional de tourisme et d'hôtellerie).*
- *Recherche de collèges à Lourdes et Tarbes, susceptibles de présenter des classes de 4<sup>e</sup> au concours du "Plumier d'or" 2020. »*

### LOIR-ET-CHER

La délégation tiendra un stand au Rendez-vous de l'histoire de Blois (9 au 13 octobre).

### LOT

De la présidente **Sandrine Mage** : « *Pas de temps mort pour DLF Lot ! Après la trêve estivale, nous avons repris nos réunions mensuelles, le mercredi 18 septembre et poursuivi notre travail par un barbecue convivial, mêlant les adhérents de la section lotoise aux conjoints et aux différents intervenants participant à nos soirées culturelles. Nous présentons de nouveau la soirée ludique "Dans le sillage des mots", sur le thème de l'écriture, à la salle de la Raymondie à Martel, le vendredi 18 octobre à 20 h 30 ; puis*

*ce sera l'heure de présenter notre 4<sup>e</sup> session sur le thème "Astres et désastres", en partenariat et dans les locaux de la bibliothèque de Gramat, le jeudi 21 novembre à 20 h 30. Gilles Fau, notre secrétaire et écrivain, s'appête à participer à la 38<sup>e</sup> Foire du livre de Brive, les 8, 9 et 10 novembre ; il présentera le Tome 1 de son dernier ouvrage Serviteurs du vin-Portraits et les dernières publications de l'association Racines avec laquelle DLF collabore. »*

### LYON

- 2 octobre à 14 heures au centre culturel d'Écully, 21, avenue Édouard-Aynard, salle de conférence 1<sup>er</sup> étage : dictée.

- 4 octobre à 14 heures, même endroit : correction de la dictée.

### SUISSE

Du président **Étienne Bourgnon** : « *Au début du mois de décembre 2019, j'atteindrai l'âge de cent ans ; je suis maintenant bien fatigué et je ne peux plus assumer la tâche que vous m'avez confiée... »* Nous remercions très vivement notre ami, ancien ambassadeur de Suisse, d'avoir, depuis 1993, assuré avec force et conviction la tâche de représentant puis de président de la délégation de Suisse.

### TOURAIN

Du président **Philippe Le Pape** : « *Nous serons à la Journée des associations de Saint-Cyr-sur-Loire, le 7 septembre, et nous aurons un stand au salon "Linguafest" aux Halles de Tours, les 23 et 24 septembre. »*

### *In memoriam*

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de notre ami et administrateur **Bernard Wentzel**, guide touristique savant et passionné. Tous ceux qui ont pu assister à une assemblée générale de DLF à Paris l'ont vu arpentant l'amphithéâtre, armé de son magnifique appareil de photo. Nous adressons à sa famille et à ses proches nos sincères condoléances. G. M.-V.



# Tribune

---

Je souhaite vous faire partager cette belle citation concernant la langue française. Il s'agit d'une citation de Louis de Bonald, écrite en 1796 dans *Théorie du pouvoir politique et religieux* (FB Éditions, p. 38) :

« La langue française, la langue de Fénelon et de Racine, de Bossuet et de Buffon ; cette langue simple sans bassesse, et noble sans enflure, harmonieuse sans fatigue, précise sans obscurité, élégante sans afféterie, métaphorique sans recherche ; cette langue, la véritable expression d'une nature perfectionnée... »

**Matthieu Choutet** (courriel)

---

Page 36 du numéro 272 [de *DLF*], l'emploi du subjonctif est à l'honneur. La faute qui revient chez certains écrivains illustres est qu'ils considèrent le présent du conditionnel comme un temps passé. Je cite cette faute dans « La concordance des temps »

« *Il le voudrait* », « *il le voulait* »  
ne sont jamais en concordance ;  
*l'un est présent, l'autre imparfait ;*  
*et pourtant, quelle ressemblance ! »*

Il voudrait que je sois là.

Il voulait que je fusse là.

Claude Hagège m'a demandé de garder « Concordance des temps » qui lui était précieux. Henry Troyat emploie le subjonctif avec justesse.

**Michel-Angelbert Legendre** (Paris)

---

Remarque rapide en parcourant votre numéro 271, premier trimestre 2019, dont

je vous remercie, toujours intéressant.

Vous auriez pu ajouter (p. 46) que notre OUI bien français est souvent remplacé aujourd'hui par OK. Me trompé-je si je dis que cet OK est apparu aux environs du 6 juin 1944 ? Indispensable aujourd'hui avec l'ordinateur. Ou aussi *évidemment*, pour ne pas dire *évidemment bien sûr*, ou encore *bien évidemment*, etc.

**Roger Le Masne** (courriel)

---

Je voudrais exprimer mon étonnement et mon indignation à la suite d'une longue émission diffusée sur une chaîne radiophonique hexagonale, et qui avait pour thème : « Ceux qui spoilent (prononciation ?) les séries télévisées » en divulguant la fin de tel ou tel épisode.

Rappelons que ce mot est issu de l'ancien français *espoillier*. Il revient donc avec fracas dans notre langue et semble compris dans les cercles snobs qui ne prennent même plus la peine d'en repréciser le sens. C'est scandaleux !

Les Québécois préfèrent le néologisme *divulgâcher*. À méditer chez nous !

Ne pourrait-on pas tout simplement dire : *gâcher le plaisir, supprimer le mystère* ? Et se laisser porter par l'énigme !

Notre langue est vraiment *dépouillée* de sa richesse.

Je dirais même *spoliée*.

C'était le sentiment d'un francophile qui va bientôt se résigner...

**Claude-Roland Marchand**

(adhérent de Franche-Comté)

(Suite page p. XI.)

# Le Plumier d'or 2019 (*corrigé\**)

I. Écrivez les adjectifs masculins correspondant aux mots suivants :

|            |               |               |             |                |
|------------|---------------|---------------|-------------|----------------|
| 1. estival | 2. nocturne   | 3. occidental | 4. fluvial  | 5. synthétique |
| 6. annuel  | 7. printanier | 8. monacal    | 9. maternel | 10. automnal   |

\_\_\_ sur 10

II. Complétez le texte suivant en utilisant : *quel(le), quel(le) que, quelque(s), lequel, lesquels ou laquelle.*

Avant de partir, j'observerai le ciel **quelques** minutes. Mais **quel que** soit le temps, je partirai avec **quelques amis**, notamment Louise, **laquelle** est une habituée des randonnées. Notre promenade durera **quelque** trois heures. **Quelle que** soit notre fatigue, nous serons heureux de l'avoir faite. **Lequel** d'entre vous veut venir avec nous ? **Quel que** soit celui qui viendra, il faudra qu'il porte les sacs, **lesquels** sont très lourds. **Quelle que** soit l'heure du départ, soyez exacts.

\_\_\_ sur 10

III. Conjuguez les verbes entre parenthèses aux modes et temps qui conviennent :

- Je ne sais pas encore s'il **viendra** m'aider demain.
- Je ne savais pas si tu **viendrais** m'aider le lendemain.
- Si je te l'avais demandé, est-ce que tu **aurais pu** m'aider ?
- Il faut que nous **fassions** nos devoirs.
- Il aurait fallu que nous **ayons terminé/eussions terminé** nos devoirs avant de sortir.
- Il ne sait pas s'il **pourra** sortir demain soir.
- Il ne savait pas s'il **pourrait** sortir le lendemain.
- Si j'avais pu, je t'**aurais aidé(e)** à paramétrer l'imprimante.
- Quoi qu'il dise, je **partirai** demain en vacances.
- Bien qu'il **soit** désagréable, je lui porterai secours.

\_\_\_ sur 10

IV. Écrivez l'interrogation indirecte qui correspond à l'interrogation directe proposée :

- Les voisins demandèrent **si nous pourrions les aider à déménager le lendemain.**
- La cliente avait demandé au vendeur **combien coûtait le joli sac rouge.**
- Le père demanda à sa fille **ce qu'elle aimerait qu'il lui offre (offrît) pour son anniversaire.**
- Le médecin a conseillé à la maman **d'essayer de coucher son bébé plus tôt.**
- Charlotte demande à sa grand-mère **pourquoi les poissons ne mettent pas de lunettes.**

\_\_\_ sur 10

V. Récrivez les phrases suivantes à la voix passive :

- À cette époque-là, **les collégiennes n'étaient pas autant attirées par la mode.**
- Les élèves avaient été envoyés dans la cour.**
- À la fin du cours, **le chapitre n'aura pas été terminé par le professeur.**
- Que tu sois renvoyé(e) du collège par le conseil de discipline n'est pas souhaitable.**
- Il faut que les lauréats soient récompensés.**

\_\_\_ sur 10

## VI. Trouvez ces personnages célèbres :

|                |                |                     |                  |                            |
|----------------|----------------|---------------------|------------------|----------------------------|
| 1. Mars        | 2. Archimède   | 3. Léonard de Vinci | 4. Le Nôtre      | 5. Mozart                  |
| 6. Victor Hugo | 7. Marie Curie | 8. Nelson Mandela   | 9. Saint-Exupéry | 10. M <sup>me</sup> Chanel |

\_\_\_\_\_ sur 10

VII. Maurice Genevoix, *La Dernière Harde*. Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

1. **Neige – flocons – bise – gelée – glace.** (4 points pour 5 mots relevés, 1 point s'il n'y en a que 4.) 2. **Le clair d'étoiles.** (1 point.) 3. **Sourdre.** (2 points.)  
4. **Orbe.** (1 point.) 5. **L'aurore ou le lever du soleil.** (2 points.)

\_\_\_\_\_ sur 10

## VIII. Expression écrite : L'hiver (20 lignes environ).

\_\_\_\_\_ sur 30

\* Voir DLF n° 272, page X.

\* \* \* \* \*

**Voici trois des meilleures expressions écrites.**

Je suis le froid qui rétracte les jours, jusqu'à ce qu'ils deviennent si courts qu'il n'y ait quasiment plus de jour. Ne regardez pas le thermomètre! Il fait froid, toujours froid, si froid que même les animaux se terrent au plus profond de leur terrier. Il ne pleut même plus : il vente, il neige, il gèle! Si vous voulez voyager, une pluie verglaçante pourrait peut-être vous en dissuader!

Malgré cela, je donne aussi la joie! Surtout aux enfants : la neige leur donne l'envie de jouer. Boules, bonshommes et bien d'autres encore, tout les amuse! Je bloque aussi les villes. Oui, parfois ça m'arrive. Pour cela, rien de plus simple : un mélange de congères, de givre et de bonne neige, et d'un seul coup, plus d'école! Certains sont heureux, d'autres pas.

C'est ainsi que je suis, moi, l'Hiver! Malheureusement, les meilleures choses ont une fin... Quand, aux alentours de la mi-février, quand les fleurs commencent à pousser, quand les arbres s'arment de bourgeons prêts à exploser, c'est ma fin! Je suis chassé par le printemps, beau, majestueux, puissant.

Mais – entre nous – je reviendrai! Alors attention, à ce moment-là, sortez les gros manteaux, les chaussettes de ski, les gants, les moufles, les tricots... Enfin bref, de quoi vous tenir chaud!

**Jonathan Guignard**, du collège Saint-Hildevert, à Gournay-en-Bray.

\* \* \* \* \*

L'hiver est là. On ne le voit pas, mais il est là. On ne le sent pas, mais il est là. Dès octobre, il chuchote dans les rideaux, il frappe de ses doigts glacés aux carreaux, et emprisonne la vie dans sa gangue de givre. L'hiver est malin. C'est un fin tacticien ; il connaît ses faiblesses, nos défauts. Il n'attaquera jamais de front : ce n'est pas

## Vie de l'association

Ysengrin le pataud, mais Renart le sournois. Il planifie son coup d'État, et stoppe la vie dès le premier décembre.

Plus rien ne bouge, hormis les flocons meurtriers qui frappent la vitre sur laquelle ils tombent. Mais il peut tenter une approche plus subtile, en piochant dans ses mille et une astuces. Il laisse la pluie nous endormir et affaiblir nos défenses, afin de mieux réussir son attaque. C'est le spadassin de décembre que craint Le Bret pour Cyrano, et qui ne peut pas être arrêté. Il est la terreur des mansardes : on fait tout pour le conjurer, mais il est là, et sans relâche il frappe à la porte.

Alors, de guerre lasse, on le fait entrer, et ce fâcheux peut enfin donner la pleine (dé)mesure de sa colère. Oui, l'hiver est furieux, car il se sent mourir. Alors, dans un dernier sursaut d'orgueil, il dépêche contre les survivants la Maladie et la Fatigue, qui agissent de concert, dévastant tout. Et sur leur passage, l'herbe ne repousse pas. Mais, même lorsqu'il déchaîne ses fureurs, ses Érinées, ses Harpies meurtrières, la vie plie mais ne rompt pas. L'hiver n'est plus le fléau de Dieu. Il est la promesse d'une éternelle jeunesse que chantera pour toujours l'hirondelle dans la brume éclatante d'un matin d'avril.

**Sonia Brossollet de Laitre**, du collège Stanislas, à Paris.

\* \* \* \* \*

Nombreux sont ceux qui croient, à tort, que l'hiver est une saison morte. Certes, le calme règne dans les forêts, certains animaux hibernent, les arbres dépouillés de leurs feuilles semblent dormir, les fleurs ont disparu et les champs sont délaissés. À mon avis, l'hiver n'est pas seulement une saison de silence froid, mais aussi une saison d'attente féconde. Les arbres prennent désormais leurs teintes d'hiver : la couleur des racines obscures, qui dessinent dans le ciel leurs silhouettes ombrées. Ces derniers forment ainsi des bouquets de filaments, une moire diffuse de mélancolie. Les branches se nouent, se croisent et se font plumes légères et brouillards noirs.

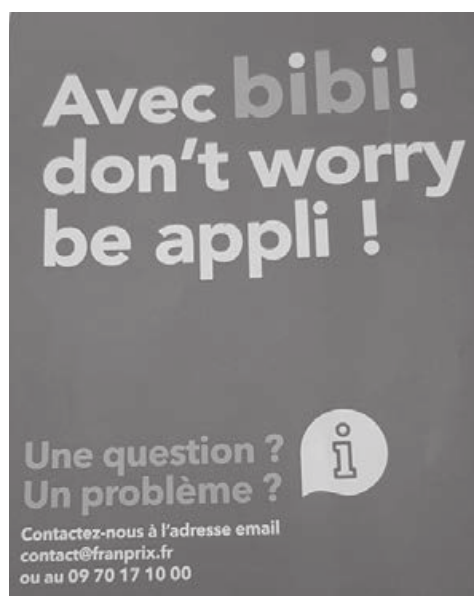
Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invisible été ! Si l'existence n'était qu'un chant d'été, personne ne saurait combien la neige est belle en hiver ! La fourrure blanc jaunâtre des ours polaires – qui deviennent désormais mes amis – me réchauffe. La couleur de l'hiver se retrouve dans l'imagination. La simplicité de cette saison a une morale profonde.

Ah, comme l'hiver doit être froid pour ceux qui n'ont pas de souvenirs chaleureux ! Je me demande ainsi pourquoi les étés volent, tandis que les hivers restent à marcher !

**Rafi Chahine**, International College Ain Aar, au Liban.

(Suite de la page VII.)

Photos enregistrées par Elisabeth de Lespada : « Sans commentaire ».



## Merci !

Nombre de nos amis continuent à répondre généreusement à notre appel aux dons. Citons : Sylvie Aubriot, Jean-Marie Baudoin, Thierry Beaugendre, Bernard Berriot, Lionella Besson, Antoine Blanc, Jean-François Blanchet d'Huisnes, Jean-Claude Clanet, Henri Cluzel, Marie et Marcel Coisne, Georgette Entressangle, Didier Fabre, Martine Fosse, Michel Lelart, Geneviève Marchand, Andrée Mary, Raoul Motte-Moitroux, Guillemette et Hervé Mouren, Marie-José Niollet, Maurice Nocq, Jean-Claude Pinloche, Monique Raymond, Robert Spitalier, Philippe Wlodyka. Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

# Échos

## NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– **Achour Boufetta** proteste sur Facebook contre « un sondage [lancé par le ministre de l'Enseignement supérieur du gouvernement provisoire algérien] pour remplacer la langue française par l'anglais dans les universités ».

– **Christian Massé** nous présente son nouveau livre *Sous le ballast, les raisins de la colère*, cinq nouvelles ferroviaires (Éditions du Petit Pavé, 2019, 72 p., 10 €).

– Dans son quinzième livre, *Trois durs à cuire* (Les Impliqués Éditeurs, 2019, 192 p., 18,50 €), **Bernard Leconte** décrit avec force et humour un député, un père et une jeune femme qui « ne se laissent pas entamer ».

– Dans « Portrait d'artiste » de la revue *Art et Poésie de Touraine* (n° 237), **Guy Péricart** présente une calligraphe : **Nathalie Boulay**.

– **Jean Sarramea** nous envoie régulièrement ses charmants poèmes.

– Autre poète, **Alain Rousseau** a édité, sous le pseudonyme Jehan de la Source, un recueil de poèmes (La Bruyère Éditions, 16 €).

– À lire, pour apprendre en s'amusant, les *50 idées reçues sur L'Histoire de France pour les Nuls*, de **Jean-Joseph Julaud** (Éditions First, 2019, 320 p., 8,95 €, liseuse, 6,99 €).

## FÉLICITATIONS

– **Jean Pruvost** s'est vu attribuer par l'Académie française la Grande Médaille de la Francophonie.

– **Yvan Gradis** a été choisi pour illustrer la couverture du bimensuel *Quinzaines* (n° 1218), puis par deux réalisateurs, qui l'ont filmé récitant « Les Aveugles » de Baudelaire. Pour assister à ses récitals gratuits : [yvan.gradis@wanadoo.fr](mailto:yvan.gradis@wanadoo.fr).

– **Jean-Joseph Julaud** et **Christian Massé** faisaient partie des « Écrivains chez Gonzague Saint Bris », le 25 août.

## MÉDIAS

– *La Croix* (23 mai) : **Sabine Audrerie** analyse le nouveau livre de **Jean Pruvost**, *Les Secrets des mots* (voir p. 60), et note l'art d'allier histoire scientifique et anecdotes éloquentes.

– *La Croix* (25 mai), (1) nous plonge dans la fabrique des dictionnaires et nous dévoile comment les auteurs piochent

dans la vie quotidienne, la politique, le numérique, etc.; (2) relève que l'Académie a finalement jugé qu'aucun obstacle de principe « n'allait à l'encontre de la féminisation des noms de métiers, titres, fonctions et grades »; (3) publie un entretien avec **Jean Pruvost** : « Le dictionnaire a de l'avenir ».

– *Europe 1* (31 mai) : **Wendy Bouchard** a interrogé notre jeune adhérent **Nicolas Le Roux** sur son combat en faveur de la langue française et de l'orthographe.

– *Le Parisien* (16 juin) et *Le Figaro* (17 juin) ont publié le manifeste adressé au président de la République pour lui demander de protéger la langue française. Cet appel des 100 pour refuser la dictature du tout-anglais a été signé par plusieurs associations, en France et à l'étranger, dont DLF.

– *France Inter* (du 29 juin au 25 août, à 8 h 55) : « Tu parles », brève émission, gentiment ironique, sur la langue française.

– *Le Figaro Magazine* (28-29 juin) : « La langue française fait de la résistance », avec plusieurs entretiens, dont un avec **Lorant Deutsch**.

– **Marine & Océans** (6 juillet) : « Le Maritime... en français s'il vous plaît », de **Maïmouna Tambadou Diallo**, du bureau régional de l'OIF.

– **L'Opinion** (20 juillet) explique, sous la plume de **Raphaël Proust**, que « *le futur de la langue française s'écrit sur un autre continent* ».

– **La Croix** (du 29 juillet au 2 août) : rubrique quotidienne pour faire découvrir les parlers français d'ailleurs : Haïti, Ruanda, Vatican, Pondichéry et République démocratique du Congo.

– **Le Figaro** (3-4 août) : important dossier sur la langue française. 1. Éditorial d'**Étienne de Montety** : « La menace d'une novlangue ». 2. Une opinion de **Bernard Cerquiglini**, qui défend la nécessité de la loi Toubon et souhaite que les titres des films anglais soient traduits en français. 3. **Marie-Estelle Pech** rappelle que « *dans l'enseignement supérieur, le nombre de formations en anglais a bondi de 60 % en cinq ans* ». 4. Une déclaration du ministre de la Culture, **Franck Riester**, qui souhaite « *mobiliser tous les acteurs autour d'un message simple : "Le français est l'affaire de tous"* ». 5. 75 % des Français considèrent la langue française comme une « *composante majeure de l'identité française* ».

#### ON NOUS CITE

– **La Revue française de comptabilité** (n° 533) a cité notre association sous la plume de **Philippe Le Pape** et reproduit son article « Le compte à rebours ».

– Dans **L'Écrivain combattant** (n° 140), **Jacques Dhaussy** a rédigé un article sur la cérémonie de remise des prix du Plumier d'or 2019, dans l'amphithéâtre Foch de l'École militaire, et a joint une photo des dix premiers lauréats.

#### AUTRES PUBLICATIONS

– L'**Académie nationale de médecine** annonce la création du prix Jean-Bernard pour honorer une œuvre littéraire sur la médecine (*Bulletin*, juillet 2019).

– La **DGLFLF** présente, dans **Florilège**, des termes, expressions et définitions publiés au **Journal officiel** par la Commission d'enrichissement de la langue française. Pour se le procurer : terminologie. dglflf@culture.gouv.fr.

#### ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– La pièce de **Michel Mourlet** **L'Album de la princesse**, évoquant la vie de Liane de Pougy, sera le prochain spectacle de la Compagnie théâtrale Titan-Bérengère, grâce au mécénat participatif Proarti, qui vient de mettre en ligne une collecte destinée

à étoffer le budget de ce spectacle.

– **Jean-Marc Schroeder** a présenté DLF au **Cercle des solidarités francophones**, le 29 juin.

– **Riana Le Gal** a signalé à l'UCPA l'emploi « absurde » de « *au shop* » pour aller chercher du matériel, au lieu d'*au magasin, au dépôt...*

– **Maryvonne Keen Toullec** nous annonce le Concours de nouvelles maritimes francophones 2019 du **Cercle de la mer de Lorient**, ouvert à tous jusqu'au 30 novembre. Thème : « Port d'attache ».

– **Bernard Fripiat** jouera jusqu'au 9 octobre dans sa pièce **Pourquoi les innocents avouent-ils ?**, sur la scène du théâtre du Nord-Ouest (13, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris).

– **Guillaume Terrien** nous annonce qu'**Orthodidacte** et **Educlever** se sont rapprochés pour donner naissance à un « *champion français de l'éducation numérique et de la formation tout au long de la vie* ».

– **François Tézenas du Montcel** interviendra, le 24 octobre, à 19 h 30, aux Rencontres du Saint-Germain, à Tours, pour l'association Les Arts en écho, présidée par **Christian Massé**.

## Vie de l'association

- Jacques Dhaussy nous rappelle que l'Association des écrivains combattants offre un stand à DLF à son Salon du livre, le 28 septembre, de 10 heures à 17 heures, à la mairie du Xe, à Paris (72, rue du Faubourg-Saint-Martin), ainsi qu'à son Après-midi du livre, le 14 décembre, de 14 heures à 19 heures, au lycée Victor-Duruy (33, boulevard des Invalides, 75007 Paris). Nous avons besoin de bénévoles pour tenir le stand.
- Prochaines rencontres organisées par Hélène Tirole, à 20 heures, pour le **Mot dans tous ses arts**, sur la péniche *La Balle au bond*, au pied du pont des Arts :
- 23 septembre, Jean Pruvost et Axel Maugey : « Euphorie et francophonie » ;
  - 7 octobre, soirée théâtrale, avec Pierrette Dupoyet, qui interprétera *Alexandra David-Néel, Pour la vie...*
- Les dictées de Jean-Pierre Colignon :
- 28 septembre, à 14 h 15, à Antony (Hauts-de-Seine), à l'Espace Vasarely, dans le cadre de la 7<sup>e</sup> **Rencontre À la croisée des mots**.
  - 12 octobre, aux Rendez-vous de l'histoire à Blois.
  - 12 octobre, pour le Salon « Lire en poche 2019 » : « La grande Dictée Folio ! »
  - 19 octobre à Bonsecours.
  - 26 octobre, à Saint-Amand-les-Eaux.
  - 30 octobre, à Nantes (hôtel du département, à 14 heures) : 15<sup>e</sup> « Dictée Jules-Verne » Renseignements et inscriptions : conseil départemental au 02 40 99 12 77.
  - 9 novembre : à Honfleur, à 14 h 30, aux Greniers à sel : « Honfleur fait sa dictée avec Jean-Pierre Colignon ». Inscriptions : office du tourisme, 02 31 89 23 30.
  - 23 novembre : à Montmartre, 15, place du Tertre : « Dictée loufoco-logique Alphonse-Allais » pour l'Association des amis d'Alphonse Allais. Inscriptions : Philippe Davis, président de l'AAAA, 06 85 91 87 83.
  - Dictée du Téléthon à Avrillé.

C. M.

## Trouvez l'auteur (p. 32)

Il s'agit d'un extrait d'une lettre de Marcel Proust à M<sup>me</sup> Straus [6 novembre 1908], in *Correspondance de Marcel Proust, tome VIII, 1908*, texte établi, présenté et annoté par Philip Kolb (Plon, 1981).

## Solution des mots croisés

de la page 33

|    | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1  | P | A | P | I | L | L | O | N | N | E |
| 2  | I | N | A | U | D | I | B | L | E | S |
| 3  | E | T | O | L | E |   | U |   | O | P |
| 4  | R | I | L |   | B | A | S | I | L | E |
| 5  | I | G | O | R |   | L |   | C | O | R |
| 6  | D | O |   | A |   | O | M | E | G | A |
| 7  | E | N | S |   | M | I |   |   | I | N |
| 8  |   | E | N | T | E |   | F | I | S | C |
| 9  | I |   | O | U |   | H | O | M | M | E |
| 10 | L | I | B | E | L | L | U | L | E | S |



# Comité d'honneur de Défense de la langue française

## De l'Académie française

M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,  
MM. Gabriel de Broglie, Marc Fumaroli,  
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen,  
Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin, Michel Zink.

## De l'Académie des inscriptions et belles-lettres

M. Michel Zink, secrétaire perpétuel.

## De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

## De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean-Robert Pitte.

## De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Henri Laccourreye, Yves Pouliquen.

## De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Maurice Leclerc, François Rousselet.  
MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

## De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholc, Simon Berenholc,  
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis  
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

## Autres personnalités

M<sup>me</sup> Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ;  
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe  
Bouvard, journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglini,  
linguiste, ancien recteur de l'Agence universitaire de la  
Francophonie ; Jean-Laurent Cochet, artiste dramatique et  
metteur en scène ; Bruno Delmas, président honoraire de  
l'Académie des sciences d'outre-mer ; M<sup>me</sup> Jacky Deromedi,  
sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue et écrivain ;  
André Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand, journaliste  
et écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à la  
Sorbonne ; Jacques Le Cornec, ancien préfet ; Jacques Legendre,  
ancien sénateur.

## Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de  
l'Organisation internationale de la Francophonie ;  
MM. Giovanni Dotoli, universitaire et écrivain ; Radhi Jazi,  
correspondant de l'Académie nationale de pharmacie ;  
Abdelaziz Kacem, écrivain ; Salah Stétié, écrivain ; Heinz  
Wismann, philosophe et philologue.

## Délégations

### Algérie :

M. Achour Boufetta,  
correspondant.

### Allier :

M. Frédéric Fossaert, président ;  
M<sup>me</sup> Adrienne Dauprat,  
secrétaire.

### Bordeaux

### Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer,  
président.

### Bruxelles-Europe :

M<sup>me</sup> Véronique Likforman,  
présidente.

### Champagne-Ardenne :

M<sup>me</sup> Karin Ueltschi,  
présidente .

### Charente-Maritime :

M. Christian Barbe,  
président ;

M. Claude Gangloff,  
vice-président.

### Cher :

M. Alain Roblet,  
président ;

M. Jean-Pierre Rouard,  
vice-président.

### Franche-Comté :

M<sup>me</sup> Claude Adgé,  
présidente ;

M<sup>me</sup> Nicole Eymin,  
secrétaire.

### Gard :

M. Alain Sulmon, président.

### Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

### Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob,  
président.

### Liban :

M. Robert Martin,  
correspondant.

### Loir-et-Cher :

M. Jean Clochard, président.

### Lot :

M<sup>me</sup> Sandrine Mage,  
présidente ;  
M. Gilles Fau, secrétaire.

### Lyon :

M<sup>me</sup> Nicole Lemoine,  
présidente.

### Nantes

### Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatrebœufs,  
président.

### Normandie :

D<sup>r</sup> Bruno Sesboüé,  
président.

### Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,  
président.

### Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,  
président.

### Suisse

### Touraine :

M. Philippe Le Pape,  
président.

**Dessins :** Jean Brua.

**Illustration de la couverture :** Anne Broomer, d'après *La Lecture*, de Renoir (Musée du Louvre).

**Citation de la couverture :** Vassilis Alexakis est un écrivain franco-grec, auteur d'une importante œuvre romanesque. Il écrit à la fois en français et en grec, sa langue maternelle.

**Comité de rédaction et correcteurs :** Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Elisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Pierre Dérat, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié, Joseph de Miribel, Jean-Marie Terrien (†) et Claude Wallaert.



# Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Tél. : 01 42 65 08 87  
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)  
CCP Paris 676 60 Z  
Iban (Identifiant international de compte) :  
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) : .....

Adresse où envoyer la revue : .....

Déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À ..... le ..... Signature :

## RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : ..... Téléphone : .....

Votre profession actuelle ou ancienne : ..... Courriel : .....

Services que vous pourriez rendre à l'Association : .....  
Vous avez connu Défense de la langue française par : .....

| TARIF ANNUEL (en euros)   | FRANCE           | HORS DE FRANCE  |
|---|------------------|-----------------|
| <b>Bienfaiteur et mécène</b>  | à partir de 100* | à partir de 100 |
| <b>Cotisation et abonnement</b>   | <b>46*</b>       | <b>49</b>       |
| <b>Cotisation couple avec abonnement</b>  | <b>49*</b>       | <b>52</b>       |
| <b>Cotisation sans abonnement</b>   | 27*              | 27              |
| <b>Abonnement seul</b>  | 38               | 44              |
| <b>Étudiant</b><br>(moins de 25 ans)  | 10               | 15              |
| <b>Abonnement groupé</b><br>(une cotisation, trois exemplaires de chaque revue) | 75               | 80              |

\* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).



# PROCHAINES RÉUNIONS

**Déjeuner d'automne : jeudi 10 octobre 2019,**  
au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30,  
144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 38 €).

Notre invité d'honneur sera Julien Soulié, pour son  
nouvel ouvrage : *Par humour du français !*

*L'orthographe comme on ne vous l'a jamais expliquée*  
(La Librairie Vuibert, 2019, 256 p., 18,90 €).

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Madly Podevin, secrétariat de DLF,  
222, avenue de Versailles, à Paris-16<sup>e</sup>.

(Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer votre  
inscription et votre chèque en même temps.)

**Goûter : mardi 19 novembre 2019,**  
au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 16 heures,  
144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 15 €).

Marie Treps nous présentera *La Prune* (Éditions  
Tohubohu, « Fabuleux fruits », 2019, 176 p., 22 €).

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Madly Podevin, secrétariat de DLF.

**À noter dans votre agenda :**

- **Déjeuner d'hiver : jeudi 9 janvier 2020.** Notre invité d'honneur sera Jean-Pierre Colignon, pour ses nouveaux ouvrages : *Dictionnaire orthotypographique moderne* et *Dictionnaire moderne et pratique des difficultés du français* (CFPJ, 28,50 € chacun).
- **Assemblée générale et prix Richelieu : 28 mars 2020.**

## OBJECTIFS

### DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est le principal objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4<sup>e</sup> des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **46 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XVI** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

